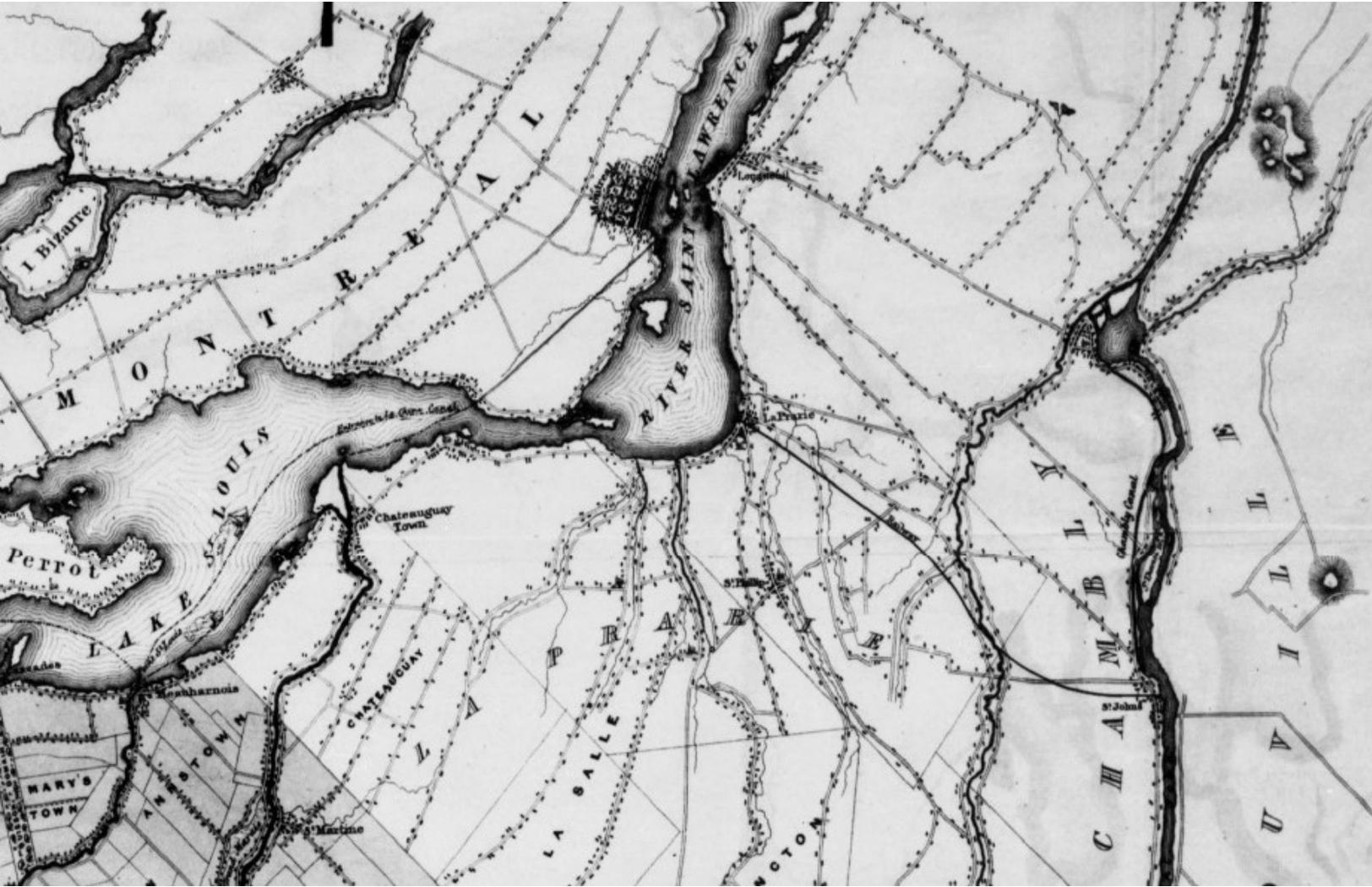




Étude du potentiel archéologique des rives de la rivière du Portage
Ville de Sainte-Catherine, MRC de Roussillon

Consortium AXIO-AVISO-JFSA

Janvier 2017



Étude du potentiel archéologique des rives de la rivière du Portage
Ville de Sainte-Catherine, MRC de Roussillon

Artefactuel, la coopérative

Pour le consortium AXIO-AVIZO-JFSA

[Page couverture: Extrait de la « *Map of the seigniory of Beaubarnois and the adjoining township of Hinchinbrook and Godmanchester (...)* », 1840, BAC No Mikan : 4126797]

Janvier 2017

Résumé

En prévision de futures interventions de stabilisation des berges de la rivière du Portage, sur le territoire de la ville de Sainte-Catherine, dans la MRC de Roussillon, le consortium AXIO-AVIZO-JFSA a mandaté *Artefactuel* pour la réalisation d'une étude du potentiel archéologique de l'aire projetée des travaux, laquelle s'inscrit dans une étude d'impacts.

L'étude du potentiel archéologique a pour objectif principal la détermination de zones qui pourraient avoir conservé un tissu archéologique, témoin d'occupations humaines anciennes. Le recensement et l'analyse des sources écrites, des documents cartographiques, ainsi que l'analyse de l'environnement et de la topographie, entre autres, sont les moyens employés afin de parvenir à identifier ces zones.

Dans le cadre de la présente étude, les données analysées ont mené à l'identification de deux zones à potentiel reliées à l'occupation amérindienne ancienne du secteur, en plus de révéler la présence d'un potentiel archéologique historique relatif à un bâti ancien qui était jadis présent de part et d'autre des rivières du Portage, Saint-Régis et Saint-Pierre.

Équipe de réalisation

Artefactuel, la Coopérative

Gina Vincelli, coordonnatrice et chargée de projet

Michel Plourde, archéologue paléohistorien, analyse du potentiel paléohistorique et rédaction

Céline Dupont-Hébert, archéologue pour la période historique, analyse du potentiel historique et rédaction

Archéo-CAD

Marie Fournier, infographie et dessins assistés par ordinateur

Consortium AXIO-AVIZO-JFSA

Marc Desmarais, directeur de projet

Consortium AXIO-AVIZO-JFSA

1125, rue de Cherbourg

Sherbrooke (Qc) J1K 0A8

Artefactuel, la Coopérative

40, rue Sainte-Catherine

Beauharnois, Québec

J6N 2P9

(438) 390-8843

gina.vincelli@artefactuel.ca

info@artefactuel.ca

www.artefactuel.ca

Table des matières

Résumé.....	i
Équipe de réalisation.....	ii
Table des matières	iii
Liste des figures	v
Liste des plans	v
Liste des photographies.....	v
Liste des tableaux.....	v
Introduction	1
I. Méthodologies	2
I.1 Méthodologie pour l'analyse du potentiel paléohistorique.....	2
I.2 Méthodologie pour l'analyse du potentiel historique.....	3
I.2.1 Limites de la démarche et de l'analyse du potentiel historique.....	4
II. Paléogéographie de la zone d'étude.....	5
III. Occupation amérindienne régionale.....	7
III.1 La période paléoindienne : les premières incursions (12 500-9 000 AA)	9
III.2 La période archaïque : l'adaptation à un territoire (11 350-3 000 AA).....	9
III.2.1 L'Archaïque ancien et moyen (11 350-7 000 AA)	9
III.2.2 L'Archaïque récent ou laurentien (7 000-3 000 AA).....	10
III.3 Le Sylvicole : développement d'entités régionales et semi-sédentarisation (3 000-450 AA)	11
III.3.1 Le Sylvicole inférieur (3 000-2 400 AA)	11
III.3.2 Le Sylvicole moyen (2 400-1 500 AA)	11
III.3.3 Le Sylvicole supérieur (1 500-450 AA).....	12
III.4 L'occupation amérindienne de la période historique (1534 à vs1800).....	14
IV. Occupation euro-qubécoise durant la période historique.....	16
IV.1 Sous le Régime français (vs1700 à 1760).....	18
IV.2 Sous le Régime anglais et jusqu'à 1854.....	21
IV.3 La fin du régime seigneurial et la création de la voie maritime du Saint-Laurent (1854 à 1960)	21
IV.4 Les recherches archéologiques antérieures, les aires de protection et le patrimoine bâti.....	24
V. Le potentiel archéologique de la zone d'étude	25
VI.1 Le potentiel archéologique de la période paléohistorique.....	25
VI.1.1 Portrait physique	25
VI.1.2 Sites archéologiques connus et archives historiques	25
VI.1.3 Perturbations.....	25

VI.1.4 Le potentiel archéologique paléohistorique résiduel et la stratégie d'intervention.....	26
VI.2 Le potentiel archéologique de la période historique	29
VI.2.1 Justification et explications.....	29
Synthèse et conclusion.....	32
Tableau synthèse.....	34
Bibliographie	42
Annexe 1. Secteurs de travaux projetés par le consortium AXIO-AVIZO-JFSA.....	48

Liste des figures

Figure 1. Localisation de la rivière du Portage.....	1
Figure 2. Courbe de variation du niveau d'eau pour la région au nord du lac Saint-Pierre.....	6
Figure 3. Carte représentant la localisation de différentes missions iroquoises de 1669 à 1885.....	15
Figure 4. Illustration de la mission du Sault-Saint-Louis.....	16
Figure 5. Division seigneuriale de la région de La Prairie, montrant la seigneurie du Sault-Saint-Louis	17
Figure 6. Carte montrant la localisation de la mission jésuite	18
Figure 7. Carte montrant la localisation du deuxième emplacement du moulin de la Côte-Sainte-Catherine en 1796.....	19
Figure 8. Carte montrant la localisation du deuxième emplacement du moulin de la Côte-Sainte-Catherine en 1802.....	20
Figure 9. Photographie ancienne du moulin de Côte-Sainte-Catherine à son second emplacement	20
Figure 10. Carte de la seigneurie de Beauharnois et les territoires adjacents au XIX ^e siècle.....	21
Figure 11. Tracés historiques de la rivière du Portage.....	23

Liste des plans

Plan 1. Distribution géographique des sites paléohistoriques discutés dans le texte.....	8
Plan 2. Zone de potentiel paléohistorique.....	28

Liste des photographies

Photographie 1 : Côté ouest de la zone P-1, direction sud.....	26
Photographie 2 : Extrémité nord de la zone P-2, direction sud-est.....	27

Liste des tableaux

Tableau 1. Critères de potentiel archéologique pour la période paléohistorique	2
Tableau Synthèse	34

Introduction

Conscient des enjeux liés à la conservation et à la préservation du patrimoine et conformément aux exigences du ministère de la Culture et des Communications du Québec et de la Loi sur le patrimoine culturel du Québec, le consortium AXIO-AVIZO-JFSA a octroyé à *Artefactuel* le mandat de réaliser une étude du potentiel archéologique concernant un secteur de la Ville de Sainte-Catherine, dans la MRC de Roussillon.

Le territoire sous étude comprend les deux rives de la rivière du Portage, qui se jette dans le fleuve Saint-Laurent en aval, jusqu'à l'embouchure de deux rivières tributaires, soit les rivières Saint-Régis et Saint-Pierre, en amont (figure 1). Cette rivière à méandre est sujette à une problématique sévère d'érosion des berges et des travaux substantiels sont prévus afin d'y remédier (annexe 1).

L'objectif de l'étude est de fournir aux intervenants impliqués un outil de réflexion et de gestion qui présente le potentiel archéologique de la zone d'étude afin de permettre une planification optimale de la stratégie d'intervention.

Au terme de l'analyse des données, des recommandations, accompagnées d'une justification, sont émises pour le potentiel archéologique résiduel.



Figure 1. Localisation de la rivière du Portage dans la ville de Sainte-Catherine (Google Earth, 2016).

I. Méthodologies

Cette section est consacrée à la présentation des approches et des méthodologies analytiques pour chacune des grandes périodes de l'occupation humaine, soit la période paléohistorique (avant 1534) et la période historique (après 1534). Chacune possède des spécificités qui méritent d'être décrites.

I.1 Méthodologie pour l'analyse du potentiel paléohistorique

La méthodologie de recherche préconisée ici est basée sur une approche de type hypothético-déductif utilisée dans des contextes urbains, tels que ceux des villes de Québec et de Windsor, Kingston et Toronto en Ontario (Archaeological Services inc. 2004, 2010 ; Cultural Resource Management Group Limited *et al.* 2005 ; Plourde 2012). La somme des connaissances acquises sur l'occupation amérindienne du Nord-Est américain, dont les plus anciennes manifestations remontent à près de 12 000 ans, permet de reconnaître que la présence d'un site archéologique dans un lieu donné résulte de choix et de décisions de la part de ses occupants qui tiennent compte des possibilités offertes par leur environnement physique, mais qui sont également soumis à des contraintes culturelles et économiques. Nous savons également que la plupart des sites amérindiens ne sont pas visibles en surface et qu'ils sont exceptionnellement identifiés au sein de documents écrits et iconographiques.

L'étude de potentiel a donc comme objectif la sélection des espaces présentant les plus grandes probabilités de contenir des vestiges produits par la présence humaine ancienne. Il faut comprendre que les quelques milliers de sites archéologiques répertoriés sur le territoire québécois ne représentent qu'une faible fraction des sites présents et que leur découverte (et donc leur protection) ne devient possible que grâce à de nouvelles recherches. Pour la plus grande partie de la période paléohistorique, les groupes humains présents sur le territoire étaient des nomades, dont l'économie de subsistance s'appuyait sur une exploitation plutôt opportuniste des ressources naturelles. L'étude de potentiel s'appuie sur ces connaissances desquelles découlent des facteurs environnementaux (tableau 1).

Tableau 1. Critères de potentiel archéologique, période paléohistorique

Classe de facteurs environnementaux	Critère de potentiel archéologique
Topologie régionale	Association à un ou des systèmes de vallées qui ont pu canaliser la circulation sur le territoire et son occupation
Topographie locale	Association à des formes de terrain qui favorisent l'établissement, tel que surfaces planes (pente inférieure à 6°), souvent des rives, des rebords de terrasses marines, lacustres ou fluviales et des bombements morainiques
Sédimentologie et drainage	Association à des matériaux meubles relativement bien drainés : sables, limons et graviers
Hydrographie	Association à des cours d'eau primaires (navigables) ou secondaires (ruisseaux, marais, tourbières). Distance inférieure à 250 m
Péetrographie	Sources de matières premières lithiques pour la taille et le polissage à proximité

La première comprend des critères d'ordre topologique qui réfèrent à la position des lieux : la circulation à travers le territoire et l'occupation des lieux répondaient à une logique, selon des stratégies qui tenaient compte des avantages et des inconvénients de la structure de l'espace géographique. L'analyse des cartes topographiques et des modèles d'élévation numérique permet d'appréhender l'organisation (la structure) du paysage. Cette étape de l'analyse permet alors de repérer les éléments suivants : les corridors de circulation potentielle, les points de rencontre, les caractéristiques générales des paléorivages, etc. De façon générale, les cours d'eau représentaient les principales des voies de circulation. Leurs rives peuvent donc avoir été choisies pour des établissements, dans le cycle du nomadisme, ou comme lieu de bivouac, au cours des déplacements. De plus, cette étape permet d'appréhender des relations dans un espace géographique étendu.

La seconde catégorie comprend des critères d'ordre topographique qui réfèrent aux caractéristiques morphologiques et topographiques des lieux et qui permettent de reconnaître le détail des formes de terrain et de délimiter des surfaces présentant des conditions favorables à l'établissement humain, à savoir des endroits planes ou faiblement inclinés au drainage adéquat, par exemple.

La démarche s'appuie également sur une connaissance du patrimoine archéologique et ethnohistorique et permet de mieux saisir la nature de l'implantation des populations humaines. Les données recueillies sur les sites archéologiques connus (fichier de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec – ISAQ – disponible au Ministère de la Culture et des Communications - MCCQ) et les archives écrites et cartographiques permettent d'identifier les cultures en présence et, par l'étude de leur contexte environnemental, de mieux cibler les zones de potentiel archéologique définies. On y fait l'état des populations concernées, des modes d'établissement et de subsistance, ainsi que des axes de déplacement et les informations ainsi recueillies permettent d'orienter la recherche.

I.2 Méthodologie pour l'analyse du potentiel historique

L'analyse du potentiel de la période historique est multifactorielle et se base principalement sur une étude diachronique et synchronique de sources historiques et modernes de nature diversifiée. Le croisement de ces sources et des données qu'elles contiennent permet de reconstituer un portrait géographique et social de l'occupation humaine pour un secteur donné et d'établir des zones de potentiel résiduel qui prennent en considération les perturbations modernes.

Les sources historiques utilisées comprennent les cartes et les plans anciens qui sont disponibles sur les banques de données en ligne et en archives, les ouvrages historiques généraux et les études historiques ciblées, les documents paroissiaux, les photographies anciennes, les greffes et les marchés de construction. Ces sources sont ensuite étudiées et sélectionnées selon la pertinence de leur contenu en lien avec l'objectif ou l'échelle de l'analyse.

Quant à elle, l'analyse des documents et des services modernes, dont le service Info-Excavation, les plans d'aménagement et des services d'utilité publique de la localité sous étude, les registres fonciers, la localisation des infrastructures souterraines et les études environnementales, vise à cerner l'impact du développement urbain et des modifications apportées à un territoire donné sur les ressources archéologiques enfouies.

Cette analyse prend également en considération les recherches et les interventions archéologiques qui ont eu lieu dans la zone d'étude ou à proximité de celle-ci et qui pourraient renseigner sur les occupations humaines. Des outils, tels le Géoportail du ministère de la Sécurité publique, la bibliothèque numérique du ministère de la Culture et des Communications du Québec et l'inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), sont mis à disposition des archéologues par le gouvernement du Québec pour les accompagner dans l'exercice de leur fonction.

L'intégration des résultats fournit un outil qui facilite la gestion de l'aspect archéologique d'un projet grâce à l'identification du potentiel présumé et à l'émission de recommandations sur les stratégies à préconiser.

I.2.1 Limites de la démarche et de l'analyse du potentiel historique

Tributaire de la disponibilité des documents considérés, l'étude de potentiel archéologique demeure un exercice théorique basé sur des probabilités. Pour le secteur de la rivière du Portage, voire même de la ville de Sainte-Catherine, peu de documents ont été recensés. Ceux qui l'ont été demeurent à une échelle telle que la précision au niveau local n'a pu être atteinte. Puis, les perturbations modernes du secteur de la rivière, dont la linéarisation de son parcours et la modification substantielle de sa jonction au fleuve Saint-Laurent par la création de la voie maritime du Saint-Laurent, viennent ajouter un certain degré d'incertitude quant à la localisation précise des ressources archéologiques potentielles.

Ainsi, bien que des zones de potentiel soient présentées, il n'est pas exclu que des vestiges archéologiques soient rencontrés à l'extérieur de celles-ci.

II. Paléogéographie de la zone d'étude

La connaissance de l'évolution de l'aspect physique du territoire au cours des 12 derniers millénaires permet de mieux comprendre les conditions avec lesquelles devaient composer les groupes amérindiens depuis la fin du dernier épisode glaciaire et sert à identifier de façon précise la nature, la morphologie et la distribution des éléments du paysage qui seront sélectionnés comme attributs. Cette démarche fait appel à différentes sciences de la terre, tel que la pédologie, la géomorphologie, l'hydrologie, la climatologie, la géologie, la flore, la faune et la palynologie.

Vers 18 000 ans avant aujourd'hui¹ (AA), l'ensemble du Québec-Labrador était recouvert par l'Inlandsis laurentidien (Dyke et Prest 1987). Vers 16 000 AA s'amorce la déglaciation (Occhietti *et al.* 2001) qui se poursuit lentement jusque vers 14 000 AA. S'en suit une accélération de la fonte de la masse de glace provoquée par le réchauffement du climat (Dyke et Prest 1987).

Les surfaces affaissées par le poids du glacier sont ensuite envahies, entre 14 000 et 11 000 AA, par le lac pro-glaciaire Candona, puis par la mer de Champlain (Parent et Occhietti 1999). L'altitude maximale de cette dernière atteindra 250 m dans la région de Montréal (Parent et Occhietti 1988). Les eaux froides du lac Candona et de la mer de Champlain occasionnèrent des conditions climatiques plus froides qu'aujourd'hui ($-3,7 \pm 0,9^{\circ}\text{C}$). Le territoire était alors un désert périglaciaire exempt de toute végétation et c'est à partir de 11 000 AA que les conditions climatiques favorisèrent l'existence d'une toundra éparse, suivie d'une phase herbeuse et arbustive.

Vers 11 000-10 500 AA, le relèvement isostatique de la croûte terrestre engendre l'abaissement relatif des rivages de la mer de Champlain dont le niveau atteint 90 m d'altitude dans la région de Montréal (Parent et Occhietti 1988 : 216). L'environnement est alors caractérisé par une pessière ouverte et la faune terrestre est proche de celle de la taïga actuelle (caribou et petits mammifères) et parmi la faune aquatique, les espèces d'eau douce surpassent graduellement les espèces d'eau salée (Parent et al. 1985). Le lac à Lampsilis, qui succède à la mer de Champlain, se vidangera dès 10 000 AA et dégagera un vaste territoire. Entre 11 600 et 10 500 AA, le niveau de l'eau se situait autour de 64 m (Richard 2014) et vers 8700-9 000 AA, celui-ci s'est abaissé jusqu'à 20 m. L'aire d'étude commença donc à être exondée après cet épisode. Entre 7800 et 8000 AA, le niveau du fleuve correspond à peu près à son niveau actuel et l'aire d'étude ne sera vraisemblablement pas affectée par les autres remontées qui furent enregistrées vers l'aval, dans les basses-terres du Saint-Laurent (Bolduc 1999 ; Dionne 1988).

Vers 6000 AA, le climat se réchauffe nettement et marque l'établissement de l'érablière à caryer cordiforme qui correspond au couvert forestier actuel et qui abrite les espèces fauniques décrites par les premiers explorateurs européens (Boivin et al. 1988). Vers 5 000 AA, la grande région de Montréal subit une dernière hausse majeure du niveau des eaux jusqu'à 20 m et qui donne lieu au remaniement de la terrasse de St-Barthélémy.

¹ Avant aujourd'hui fait référence à l'année 1950, alors que fut inventée la datation radiocarbone.

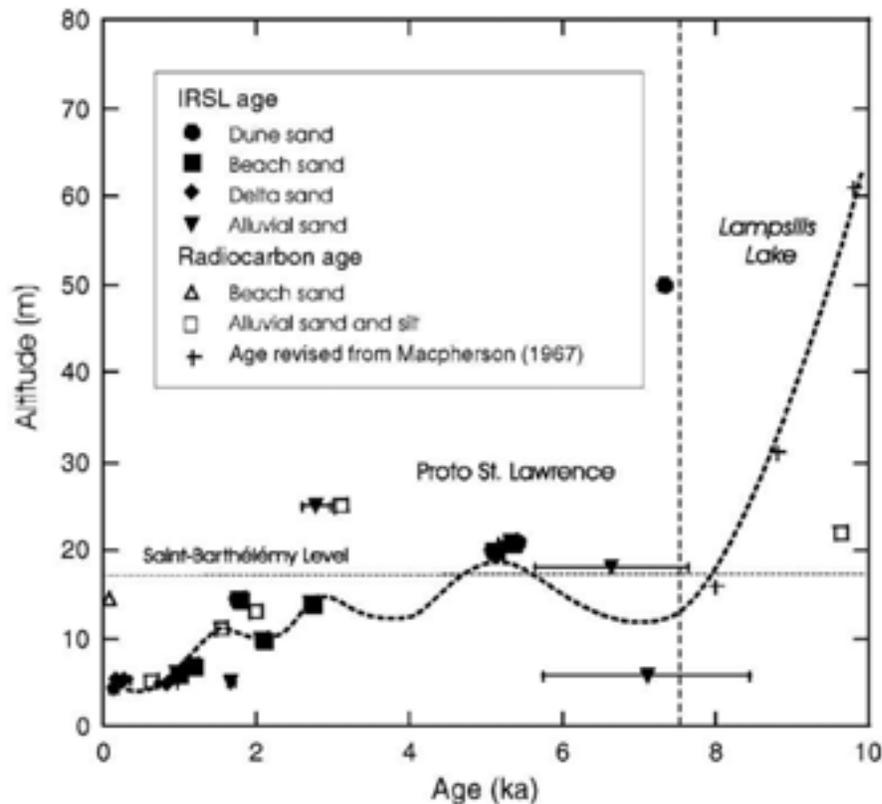


Figure 2. Courbe de variation des niveaux d'eau pour la région au nord du lac Saint-Pierre (Lamarche, 2006).

D'après le modèle d'émergence de Lamarche (2006), les surfaces localisées à moins de 20 m d'altitude auraient émergé durant quatre à cinq siècles, soit à partir de 8 500 AA environ (figure 2). Il est possible que les niveaux de 13-14 m aient pu s'assécher durant l'épisode de bas niveau enregistré à 7 000 AA et ainsi devenir habitables par des groupes humains de la période paléohistorique durant quelques siècles. Toujours d'après le même modèle, la remontée du niveau d'eau vers un 18-20 m, et ce, autour de 5 000 ans, correspondant à la transgression laurentienne, aurait à nouveau inondé la zone d'étude, rendant ces surfaces inhabitables. Par la suite, le niveau d'eau se serait à nouveau abaissé en intégrant des oscillations ; ainsi, le niveau de 13-14 m aurait pu devenir à nouveau habitable durant une courte période centrée autour de 4 000 ans AA et définitivement à partir d'environ 2 500 ans AA.

Ce schéma constitue un cadre général de l'évolution de la zone d'étude à travers le temps et il est plus probable que des surfaces anciennes auraient pu être érodées et d'autres pourraient se retrouver enfouies sous les surfaces actuelles, particulièrement dans les zones où les sols sont composés de limons argileux. Et il faut tenir compte également des modifications naturelles et artificielles du tracé de la rivière du Portage (aussi appelée Saint-Régis et Saint-Pierre), comme en témoignent d'ailleurs les photographies aériennes de 1960 et 1930. Dans les années 1960, ce cours d'eau a subi d'importants travaux pour améliorer le drainage à des fins agricoles, notamment par la linéarisation de son tracé (JFSA 2015 : 22).

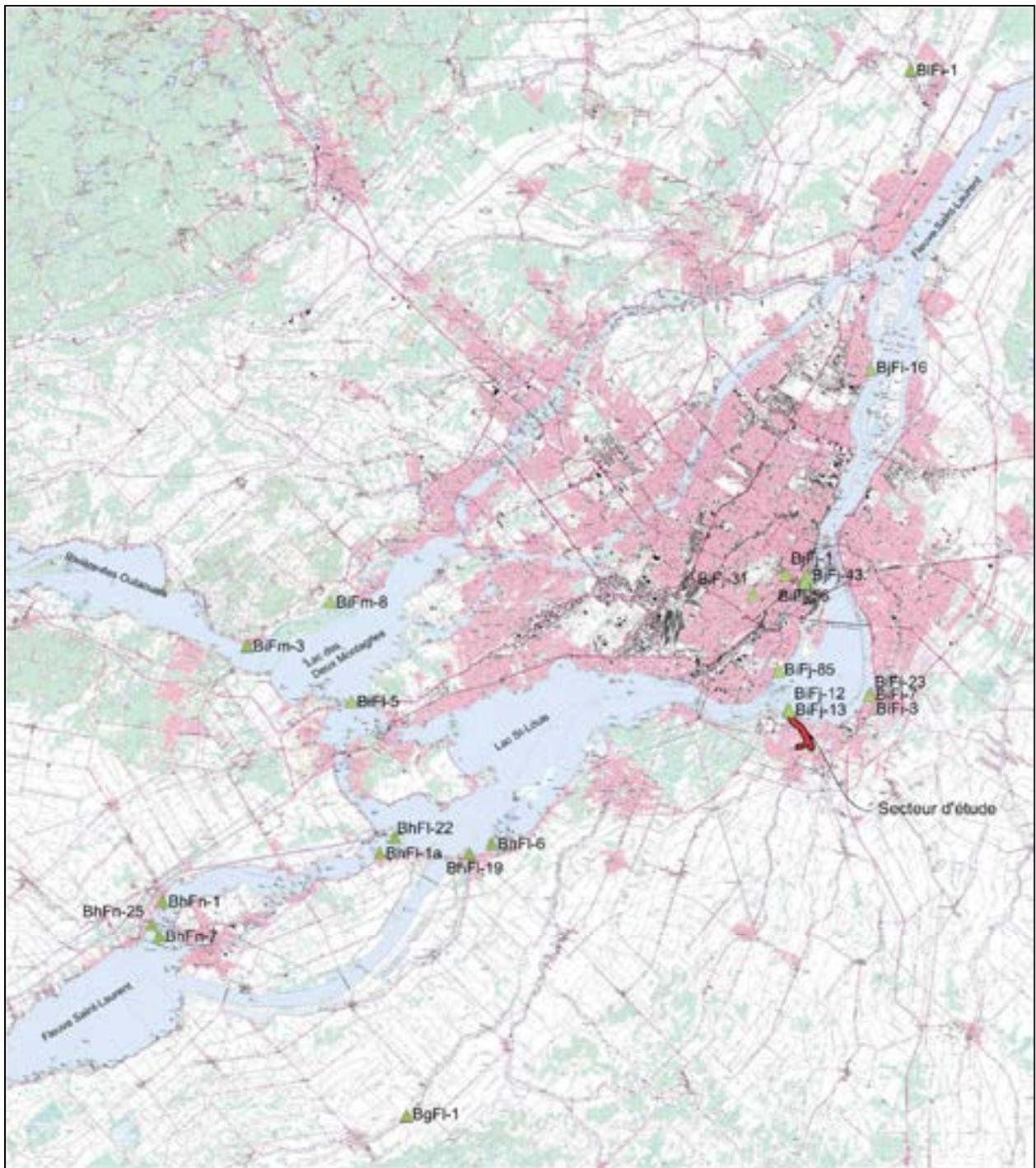
Le paysage actuel s'inscrit dans l'unité de paysage régional de Saint-Jean-sur-Richelieu, une plaine basse et unie dont les seuls éléments du relief les plus proches se trouvent vis-à-vis de collines

montréalaises, comme le mont Saint-Grégoire, par exemple. Le long du Saint-Laurent, les matériaux de surface sont dominés par des dépôts de limon argileux (Thériault et Godbout 1943; AVIZO EXPERTS-CONSEILS 2016). Cette unité est comprise dans le domaine bioclimatique de l'érablière à caryer cordiforme, au climat de type modéré subhumide. Il s'agit de la région du Québec la plus douce avec une saison de croissance la plus longue (Robitaille et Saucier 1998 : 50).

III. Occupation amérindienne régionale

L'analyse du paysage et de l'environnement permet de dresser un portrait de l'occupation humaine ancienne. C'est à l'aide de ces indices que les sites paléohistoriques peuvent être identifiés de manière théorique d'abord, puis pratique, grâce à des interventions archéologiques préventives ou ciblées. La synthèse des connaissances acquises permet une localisation spatio-temporelle des populations avant l'arrivée des Européens.

Le plan suivant présente la distribution géographique des sites d'occupation amérindienne dont il est question dans le texte (plan 1).



Légende

▲ Site archéologique amérindien enregistré

Plan 1

Carte montrant la localisation des sites amérindiens



0 4000 8000m

novembre 2016

III.1 La période paléoindienne : les premières incursions (12 500-9 000 AA)

La grande région de Montréal est caractérisée par un relief assez doux traversé par le fleuve Saint-Laurent lui-même alimenté par des dizaines, voire des centaines d'affluents qui constituent autant de voies de déplacements et de réservoirs de nourriture. Ce réseau, tel qu'on le connaît aujourd'hui, se serait mis en place à partir de 8000 AA et aurait épousé définitivement sa forme actuelle vers 6700 AA (Elson 1988).

Les premières incursions amérindiennes connues dans cette section du territoire remonteraient à la toute fin du Paléoindien récent (11 600 à 9 000 AA). Sur l'île Thompson (BgFp-33), localisée dans la réserve d'Akwesasne, à 44 m ANMM, des pointes en pierre taillée typiques de la culture *Plano* et caractérisées par un support lancéolé marqué d'enlèvements parallèles ont été découvertes en surface sur au moins cinq emplacements (Gogo 1961). Compte tenu de leur altitude, ces sites n'ont certainement pas pu être occupés bien avant 9 000 AA.

Il est d'ailleurs intéressant de constater que ces outils ont été taillés dans un chert verdâtre extrait de la côte nord gaspésienne, là où l'on rencontre une concentration exceptionnelle de sites de la culture *Plano*. Il est donc possible d'envisager l'île Thompson comme un marqueur des déplacements de ces populations depuis les Grands-Lacs, où de nombreux sites un peu plus anciens y ont été répertoriés.

III.2 La période archaïque : l'adaptation à un territoire (11 350-3 000 AA)

La période archaïque est marquée à la fois par des transformations climatiques et par le dessin des cours d'eau que l'on connaît actuellement. Les populations nomades parcourent ce territoire en formation et développent une nouvelle résilience grâce à une économie diversifiée et à un outillage propre aux sources lithiques exploitées.

III.2.1 L'Archaïque ancien et moyen (11 350-7 000 AA)

À partir de la fin de la période paléoindienne récente, l'environnement tel qu'on le connaît aujourd'hui prend forme et le climat s'avère légèrement moins froid que l'actuel. Bien que tous les environnements fussent alors accessibles, on connaît encore bien peu de choses sur une culture distincte de celle des *Planos* et qui se démarque à peu près partout dans le Nord-Est américain par le recours au quartz et à des matériaux lithiques grossiers pour fabriquer une partie de son outillage. Cette quasi absence de données sur l'épisode compris entre 9 500 et 5 000 AA, pourrait s'expliquer d'une part par un échantillonnage archéologique limité et l'existence d'un bas niveau du fleuve Saint-Laurent, et même de celui des cours et des plans d'eau de l'intérieur des terres, enregistré vers 7500 AA (Dionne 1988). Or, si l'on considère le fleuve comme le principal attrait à une époque au cours de laquelle la densité de population était relativement faible, il se peut que plusieurs sites d'occupation se trouvent aujourd'hui submergés et ainsi difficilement détectables. La période de l'Archaïque ancien (11 350 à 9 000 AA) n'est révélée que par une pointe de projectile à base bifurquée de type *Kanabwa* issue de

Coteau-du-Lac (Archéotec 1984). En ce qui concerne l'Archaique moyen (9 000-7 000 AA), on ne compte qu'une seule occurrence dans un vaste rayon tracé autour de la région d'étude, soit un fémur humain daté de $6\ 600 \pm 145$ AA (date non étalonnée) découvert à l'extérieur d'une sépulture en place datée quant à elle à 4690 ± 80 AA sur le site BhFn-1, localisé à même le fort militaire de Coteau-du-Lac (Marois 1987).

III.2.2 L'Archaique récent ou laurentien (7 000-3 000 AA)

Les manifestations relatives à cette période sont beaucoup plus nombreuses que les précédentes, mais se résument souvent à des objets isolés recueillis au cœur de sites réoccupés sur des siècles, voire des millénaires (Gates Saint-Pierre 2009 : 109). Cependant, on compte quelques exceptions, tels que d'importants gisements localisés le long de la rivière Outaouais, à la hauteur des îles aux Allumettes et Morrison (BkGg-11 et 12), où l'on a capturé de l'anguille, fabriqué une quantité impressionnante d'outils à partir de cuivre natif extrait de la région du lac Supérieur et aménagé plusieurs sépultures (Clermont et Chapdelaine 1998 ; Clermont et *al.* 2003). La mise en terre de défunts accompagnés d'une grande quantité d'offrandes funéraires a laissé d'éloquents traces à l'embouchure de la rivière Delisle, dans le bastion tréflé du fort historique de Coteau-du-Lac (Marois 1987).

Parmi les autres sites ayant livré des indices de l'Archaique laurentien, la Pointe-du-Buisson à Beauharnois (BgFl-1) a conservé dans son terreau du matériel de cette période sur plusieurs stations sises en surplomb d'un vaste rapide propice à la pêche (Clermont et Chapdelaine 1982 ; Plourde 1987). Fait rarissime, le site Cadieux (BhFn-7) découvert sur l'île Beaujeu, à la décharge du lac Saint-François, cachait une sépulture de chien datée de la fin de cette période (Piérard et *al.* 1987).

L'archaique post-laurentien (4000 à 3000 AA) est également représenté dans la région sur l'île Beaujeu (BhFn-7) et sur l'île Léonard (BhFn-25), dans l'archipel de Coteau-du-Lac (Arkéos 1992). S'ajoutent plusieurs traces d'occupations des traditions dites *Lamoka* et *Susquebanna* sur la Pointe-du-Buisson à Beauharnois (Clermont et Chapdelaine 1982 ; Plourde 1987). Sur ce site, les groupes *Lamoka* ont abandonné des petites pointes pédonculées fabriquées en cornéenne, dont la source la plus proche est située sur le flanc est du Mont Royal (Ethnoscop 1998).

Vers 3600 AA, de nouveaux styles - rappelant la tradition *Susquebanna* - apparaissent dans l'outillage lithique, la cornéenne demeurant le matériau préféré des artisans de cette période. Les groupes qui, depuis six cents ans, fréquentaient la Pointe-du-Buisson auraient alors adopté des modèles venus du sud (Clermont et Chapdelaine 1982 : 56). Leur attirail lithique était constitué surtout de larges couteaux ou de pointes de type *Snook Kill* et *Genesee* vraisemblablement destinés à la fabrication d'objets de pêche, tels que des pesées, des harpons et hameçons (Custer 1984 : 40). Cette époque marquerait ainsi l'émergence d'une adaptation spécifique aux ressources ichtyennes (Clermont 1984 : 22).

III.3 Le Sylvicole : développement d'entités régionales et semi-sédentarisation (3 000-450 AA)

Le début de cette période est marqué, sur les sites du Québec méridional, par l'adoption de la poterie, dont l'évolution à travers le temps verra des transformations relativement lentes et continues des techniques et des formes. Toutefois cette révolution technologique ne sous-entend ni l'arrivée de nouvelles populations, ni un changement marqué de l'économie de subsistance (Chapdelaine 1990).

III.3.1 Le Sylvicole inférieur (3 000-2 400 AA)

Le site de Pointe-du-Buisson à Beauharnois (BhFl-1) se démarque également ici comme un représentant hors du commun de cet épisode caractérisé par l'adhésion massive à une nouvelle technologie de taille appelée *Meadowood* et pratiquée sur du chert *Onondaga* extrait d'affleurements localisés dans le sud-est de l'Ontario et dans le nord-ouest de l'État de New York. L'usage du tabac, l'utilisation de nouveaux instruments de pierre polie (gorgerins, pierres aviformes, pipes tubulaires), d'ornements de cuivre, et la pratique de comportements funéraires très élaborés sont également des marqueurs distinctifs de cette période, dont on ne sait toutefois bien peu de choses sur le mode de subsistance (Clermont 1978 ; 1990).

La tradition *Meadowood* rayonne dans toute la vallée du Saint-Laurent et se reconnaît à la production de petites lames bifaciales vraisemblablement produites par une classe d'artisans spécialisés. Ces objets devaient servir de support à la fabrication de tous les autres types d'outils (Chrétien 1995). De telles lames composent l'essentiel du mobilier funéraire associé à des crémations, elles-mêmes réalisées le plus souvent sur des emplacements surélevés et dominant un cours d'eau important. À la confluence de la rivière des Outaouais et du fleuve Saint-Laurent, on dénombre trois sites témoins de ces manifestations, soit l'Île-aux-Tourtes (BiFl-5), la plage du parc national d'Oka (BiFm-1), le parc national d'Oka (BiFm-8). Dans tous les cas, seulement quelques objets diagnostiques ont été découverts.

Le portrait est le même pour le bassin du lac Saint-Louis qui a livré quatre composantes du Sylvicole inférieur, soit sur l'Île des Cascades (BhFl-5), la Pointe-des-Cascades (BhFl-22), l'Île du Large (BhFl-6) et la Pointe Thibaudeau (BhFl-19). Sur l'île de Montréal, le site Nivard (BiFj-85) localisé sur un espace géographiquement stratégique en face du dernier rapide du fleuve Saint-Laurent où le portage est inévitable, a révélé une vingtaine d'artefacts *Meadowood*. De plus, il est intéressant de noter que la moitié des éclats et des outils trouvés sur ce site sont fabriqués en chert *Onondaga* (Taché 2010 : 66).

III.3.2 Le Sylvicole moyen (2 400-1 500 AA)

Cette période représente en quelque sorte un prélude à la sédentarisation, alors que les groupes passent désormais plusieurs mois de l'année au même endroit, du printemps à l'automne, pour y exploiter une grande variété d'espèces animales, particulièrement les poissons. Ce comportement permettait de relâcher la pression exercée sur la faune terrestre (Gates Saint-Pierre 2010 : 25). Les sites d'Oka, du Parc Leamy à Gatineau (BiFw-6 et BiFw-16) et de Pointe-du-Buisson permettent de documenter la première moitié de la période (2400 à 2000 AA) qui est caractérisée par la production d'une poterie de forme fuselée, dont la paroi extérieure est décorée intégralement d'empreintes ondulantes et dentelées,

souvent appliquées avec un effet repoussé (Gates Saint-Pierre 2010). Les pointes de projectile sont en général plus petites que lors des périodes précédentes et on leur donne une forme triangulaire. Il est possible que ce changement marque l'adoption de l'arc et de la flèche et l'abandon graduel des lances pour la chasse (Nassaney et Pyle 1999). Des fragments de poteries et des restes de pierre taillée datés de cette longue période ont justement été découverts dans la municipalité de Sainte-Catherine, sur la presqu'île à Boquet (sites BiFj-12 et 13). Cependant, le contexte pédologique y était perturbé (Chevrier 1984).

Pour le Sylvicole moyen tardif (1500-1000 AA), on ne compte qu'un site majeur, soit celui de Pointe-du-Buisson, où l'on observe des séjours prolongés sur des lieux très favorables à la pêche, sinon, les sites de cette période sont peu nombreux et généralement petits. On pourrait y voir les effets de nouvelles formes de sédentarisation dans le sud du Québec (Gates Saint-Pierre 2009 : 118). Spécialistes de la céramique, les occupants produisent des contenants de forme globulaire et caractérisés par l'ajout de parements et une fréquence élevée de ponctuations créant des bosses sur la paroi interne des vases. La variabilité décorative n'est alors plus le fruit de techniques d'application différentes, comme l'effet basculant ou repoussé (Chapdelaine 1990 : 25). Sur le site Pointe-du-Buisson, par exemple, on compte six dépotoirs volontairement délimités et désignés par les occupants du site, d'abord comme des aires de rejet de résidus culinaires et ensuite, comme aires de rejet de rebuts divers.

L'étude diachronique de ces structures a d'ailleurs fait ressortir la très grande stabilité des stratégies d'exploitation tout au long de cette période qui précéda l'adoption graduelle d'une économie basée sur l'horticulture (Cossette 2000 : 142). Ces stratégies, qui accordaient une large place aux ressources halieutiques, assurèrent non seulement la subsistance de nombreuses familles sur les lieux, mais permirent également la constitution de réserves alimentaires favorisant une extension des séjours et peut-être des réserves hivernales. Cette propension vers une semi-sédentarité estivale aura sans doute mené à une mainmise des femmes sur l'organisation de la vie quotidienne, menant éventuellement à l'émergence de lignages matrilineaires et à une règle de résidence de type matrilocal (Gates Saint-Pierre 2010 : 28).

III.3.3 Le Sylvicole supérieur (1 500-450 AA)

La région de Montréal connaît deux épisodes révélés par des productions céramiques distinctes et un mouvement graduel vers la production agricole. Le premier épisode (Sylvicole supérieur ancien - 1 000-650 AA) est marqué par une production céramique où dominent les décors réalisés à l'empreinte à la cordelette et qui se comparent aisément à ceux réalisés dans l'état de New York (Chapdelaine 1995 ; Clermont 1995). Cette ouverture soudaine vers le sud sera toutefois rapidement renversée, vers 800 AA, à l'occasion d'un ré-enlignement des contacts vers les populations des Grands-Lacs. Les vases, dont le parement est maintenant construit à partir d'une bande appliquée, sont désormais décorés d'empreintes linéaires ou d'incisions (Morin 1998).

Les populations commencent du même coup à expérimenter la culture du maïs et ouvrent des clairières. Cet intervalle de temps marque le prélude à l'agriculture qui se répandra d'ouest en est, jusque dans la région de Québec. Dans la zone d'étude, on ne compte qu'une seule occurrence, soit à l'Assomption (BiFi-01), mais dans les secteurs périphériques touchés par des interventions archéologiques appuyées, des manifestations de cette période révélées par des fragments de vases diagnostiques sont bien présentes, comme sur le site de La Prairie (BiFi-07) (Arkéos 2010), ou sur l'île de Montréal, sur les sites Jardins d'Youville (BjFj-43, entre autres) (Arkéos 1991).

Au Sylvicole supérieur récent (650 à 450 ans AA), on assiste à la mise en place de nouveaux schèmes d'établissement marqués par l'aménagement de villages composés de plusieurs maisons-longues et localisés en retrait de l'artère fluviale. Deux exemples illustrent ce fait, soit le site Dawson (BjFj-01), localisé à la hauteur du campus de l'université McGill et le complexe de Saint-Anicet, situé au sud du lac Saint-François.

Découvert sous la rue Sherbrooke, vis-à-vis de l'entrée sud du campus de l'Université McGill, le site Dawson a longtemps été vu comme l'emplacement du village iroquoien d'Hochelaga, mais les éléments découverts ne permettent pas de supporter cette hypothèse. Il s'agit sans doute d'un village iroquoien, mais vraisemblablement occupé vers 1480 (Pendergast et Trigger 1972 : 20). Les fouilles ont révélé plusieurs fragments de vases et pipes typiques de la production des Iroquoiens du Saint-Laurent, des éléments en pierre taillée, des restes humains et quelques objets de fabrication européenne en métal.

La région de Saint-Anicet compte une dizaine de sites iroquoiens datant du XIV^e au XVI^e siècle. Localisés à une dizaine de kilomètres au sud du fleuve, ils sont concentrés en une bande de huit kilomètres de largeur dans un environnement favorable à l'établissement de villages, à la pratique de l'agriculture, à la pêche, à la chasse et à la cueillette de fruits sauvages (Clermont et Gagné 2004). Ce territoire présente trois particularités géographiques, soit des crêtes morainiques et des zones ensablées formées lors de la dernière glaciation, ainsi qu'une rivière dont les multiples branches inondaient encore jusqu'à tout récemment les basses terres au printemps. L'abondante littérature ethnohistorique traitant des villages iroquoiens de cette époque indique qu'ils étaient généralement habités pendant une vingtaine d'années, c'est-à-dire jusqu'à ce que les terres s'épuisent à force de les cultiver. Il semble toutefois que la population de ces villages soit demeurée dans la région immédiate pendant près de trois cents ans.

Les villages comptaient jusqu'à une dizaine de maisons-longues pouvant loger environ 400 personnes. Un des sites les plus éloignés du fleuve (Mailhot-Curran) pourrait d'ailleurs être celui de réfugiés fuyant les conflits naissant entre diverses nations iroquoiennes qui se disputaient le contrôle des routes de traite avec les Européens (Gagné 2002). Il semble que les crêtes morainiques de la région aient été préférées aux zones ensablées, aussi bien pour l'habitation que pour la culture, comme en témoignent les sites MacDonald et Droulers. Ce choix présentait plusieurs avantages : un sol bien drainé pour les habitations ; un lieu surélevé et donc stratégiquement intéressant pour guetter les mouvements de populations voisines et pour épier la faune ; un terreau plus fertile pour la culture du maïs, du haricot, de la courge et du tournesol. Le principal désavantage résidait toutefois dans l'obligation d'enlever des milliers de blocs de pierres pour dégager la terre cultivable (Chapdelaine 2012).

Occupé au cours du XIV^e siècle, le site MacDonald, était le plus vieux village iroquoien du secteur, tandis que les sites Droulers et Mailhot-Curran seraient contemporains de l'arrivée des Européens, bien qu'on n'y ait relevé aucun objet d'échange (perles, pièces de cuivre, etc.). Jusqu'à présent, sur une portion des 12 500 mètres carrés du site Droulers, on a compté une dizaine de maisons-longues mesurant environ 5 à 7 mètres de largeur sur 20 à 30 mètres de longueur. Les traces d'une palissade en perches de bois ceinturant le village ont été dégagées, ce qui laisse croire que cette population iroquoise aurait été appelée à se défendre contre des ennemis.

Au Sylvicole supérieur récent, la production céramique des groupes iroquoiens de la région de Montréal atteint un niveau artistique et une maîtrise technique inégalés (Chapdelaine 1990). Les contenants en terre cuite affichent une panse globulaire et un col étranglé surmonté d'un parement bien dégagé et orné de crestellations. Le parement est décoré d'un motif géométrique variable formant des

combinaisons complexes jumelées à des ponctuations annulaires et des séries d'encoches (Clermont 1995). Les vases les plus spectaculaires sont décorés de figures humaines stylisées alors que d'autres arborent des motifs rappelant la forme d'un épi de maïs ou d'une échelle (Chapdelaine 1990). D'autres objets fabriqués en céramique s'ajoutent à la poterie, soit les pipes, les perles et les jetons de jeu. L'outillage lithique est plutôt rare et semble compensé par l'utilisation d'ossements animaux. Les incisives de castor servaient précisément à travailler le bois. À partir de l'os, on fabriquait également des poinçons, des hameçons, des harpons, des spatules, des aiguilles à tatouer ou pour tresser, des manches ou des poussoirs en andouiller et des phalanges percées utilisées dans le jeu de bilboquet (Chapdelaine, 1989).

III.4 L'occupation amérindienne de la période historique (1534 à vs1800)

Les fouilles extensives menées dans l'arrondissement historique de LaPrairie (BiFi-03, 23 ; BiFj-31, BiFj-56) ont révélé deux sépultures amérindiennes qui seraient probablement contemporaines de l'époque des premiers contacts entre Amérindiens et Européens, au début du XVII^e siècle (Arkéos 2010 : 126). D'autres traces matérielles de la présence des Amérindiens relatives à cette période ont été mises au jour à l'entrée amont du Canal Lachine sur le site BiFk-06 (Archéotec 1999), à Senneville (BiFl-02, BiFl-05) (Ethnoscop 2006) et au parc national d'Oka (BiFm-03) (Larouche, 1981). Dans le noyau villageois de Pointe-aux-Trembles (BjFi-16), on a reconnu une présence amérindienne à travers quelques objets de fabrication européenne transformés (taillés) par les Amérindiens au cours du XVII^e et/ou du XVIII^e siècle pour en faire des outils adaptés à des fins tout à fait différentes, soit pour le travail des peaux, du bois et de l'os (Arkéos 2014 : 181).

Bien qu'aucun témoin archéologique ne le confirme encore, la mission de Saint-François-Xavier-du-Sault (Kahnawake) aurait été érigée en 1676 sur la rive droite de la rivière du Portage, vis-à-vis de son embouchure (figure 3). Outre une église en bois de 60' par 25', cet établissement aurait compté une soixantaine de « cabanes » abritant chacune deux familles (Devine 1922 : 41, 56), ce qui représente un minimum de 120 personnes. Détruite par une tempête, la grande église allait être reconstruite en 1684, puis, une enceinte fortifiée de forme pentagonale et comportant un bastion à chaque coin fut ensuite érigée autour du village et complétée en 1685 (Devine 1922 : 3).

Un tel établissement aurait donc pu couvrir plusieurs centaines, voire des milliers de mètres carrés, comme en témoigne d'ailleurs l'étendue de la mission du Sault-Saint-Louis² (figure 4) que les Amérindiens occupèrent précédemment. Un établissement aussi important aurait donc certainement laissé des traces significatives sur la rive droite de la rivière du Portage.

² Il est à noter ici que, lors des déplacements subséquents de la mission vers l'ouest, elle portera le nom de Sault-Saint-Louis à d'autres reprises (figure 3).

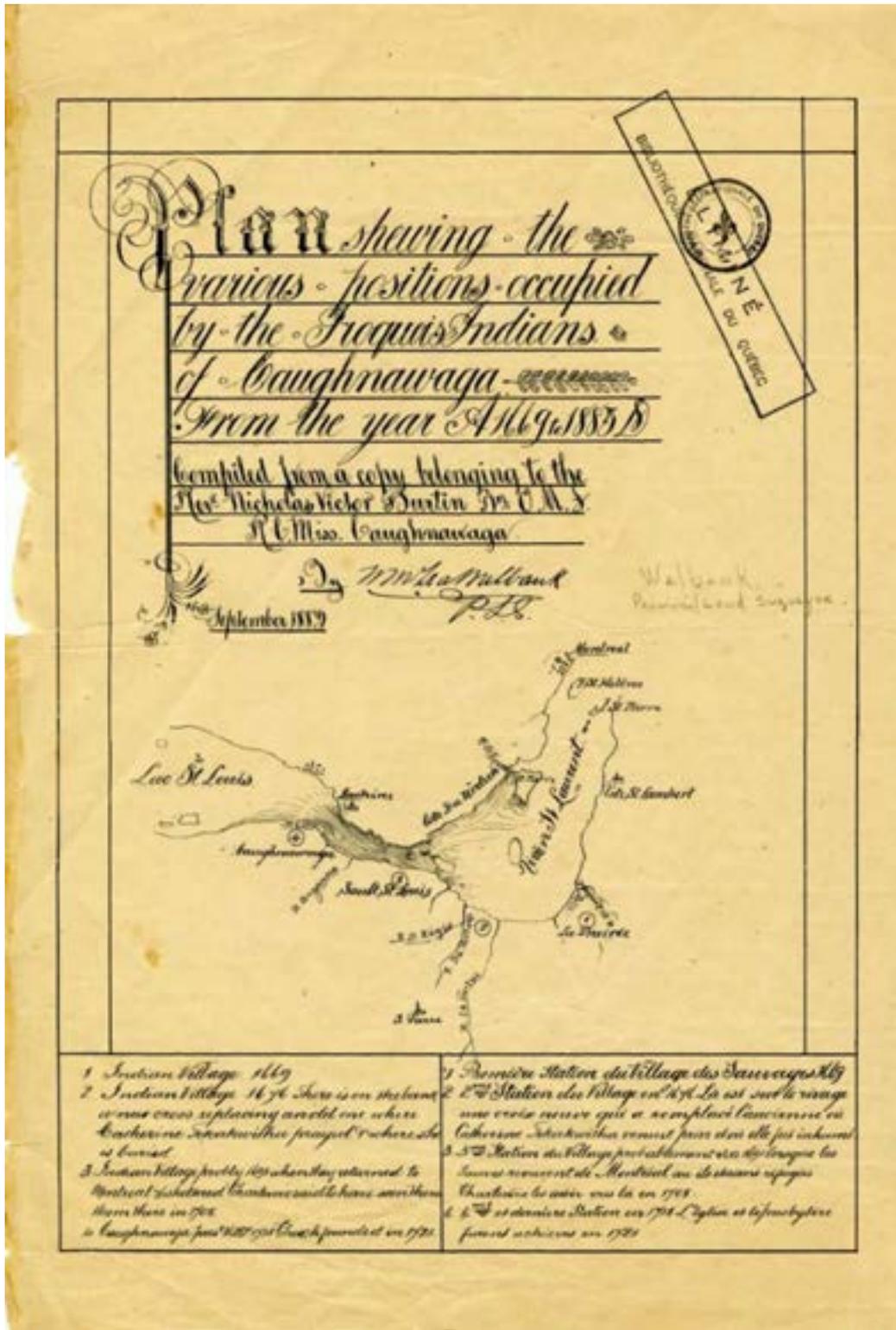


Figure 3. Carte représentant la localisation de différentes missions iroquoises de 1669 à 1885. La mission n° 2 est celle de la rivière du Portage (Walbank 1883).

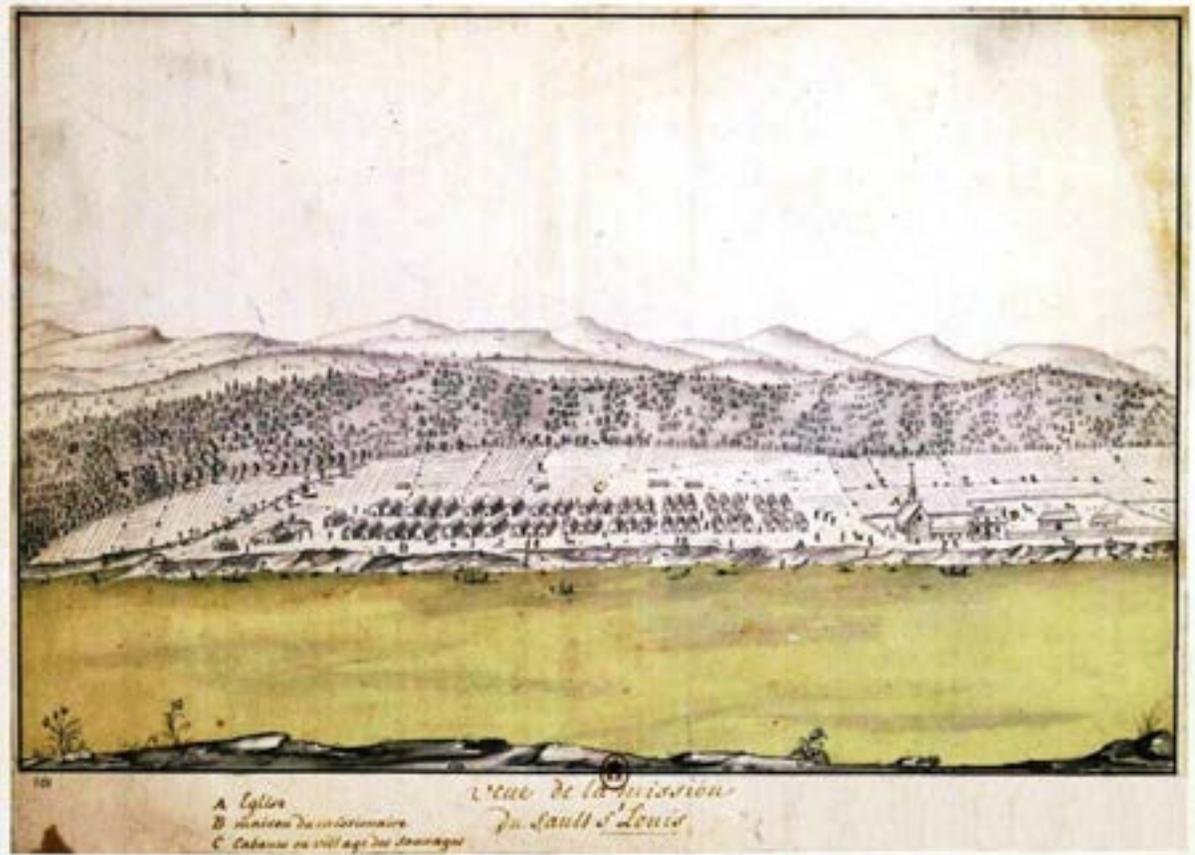


Figure 4. *Mission du Sault-Saint-Louis vers 1670* (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7911862h>).

Appréhendant une attaque par des tribus ennemies, les résidents se réfugièrent à Montréal pendant l'été 1689. À l'été 1690, ces derniers retournèrent sur la rive sud du Saint-Laurent, dans une nouvelle mission nommée « Kahnawakon » et qui fut construite pendant l'hiver 1689-1690, à environ « 2 milles » à l'ouest de la mission de Kahnawake (rivière du Portage). Cette dernière fut désertée en raison du mauvais état du fort et de l'appauvrissement des sols à cet endroit (Devine 1922 : 91). Un autre déménagement de la mission a lieu, en 1696, à l'embouchure de la rivière Suzanne (Devine 1922 : 114). Cette mission sera nommée Kahnatakwenke (d'où on est parti). Un dernier déplacement de la mission sera réalisé en 1716, vers l'emplacement actuel de Kahnawake (Devine 1922 : 129) (figure 5).

IV. Occupation euro-québécoise durant la période historique

Ce survol historique présente l'occupation du territoire et le contexte social durant le Régime français et les périodes subséquentes. Malgré une position géographique stratégique au pied des rapides du

Sault-Saint-Louis, très peu de documents traitent de la colonisation du secteur et du développement de la communauté urbaine de la ville de Sainte-Catherine.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'aval de la rivière du Portage était compris dans la seigneurie de La Prairie de la Magdeleine, et l'amont, dans la seigneurie du Sault-Saint-Louis (figure 5). Se trouvant ainsi à la frontière entre deux entités politiques et économiques distinctes, le secteur à l'étude a, tout au long de son histoire, été une zone où la population bénéficiait de la protection et des services de l'une ou l'autre des seigneuries, en alternance. Les frontières administratives n'étant pas aussi linéaires et tangibles qu'aujourd'hui, il n'est pas étonnant qu'un certain flou persiste dans la documentation écrite. Pourtant, les rives de la rivière du Portage ont été le berceau de la colonisation française dans ce secteur (Lavallée 1992 : 74).

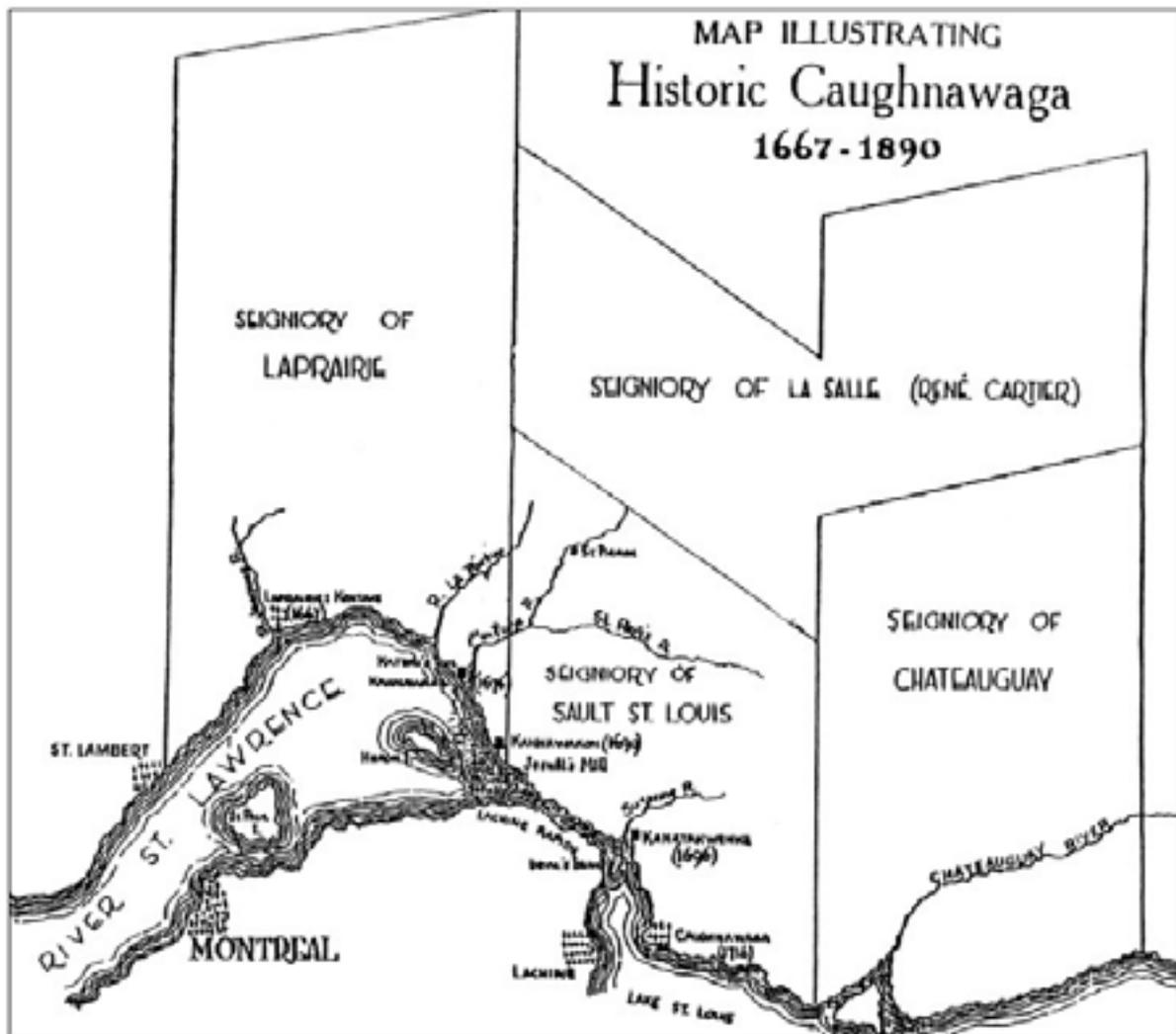


Figure 5. *Division seigneuriale dans la région de La Prairie, montrant le Sault-Saint-Louis (tiré de Devine 1922).*

IV.1 Sous le Régime français (vs1700 à 1760)

Intimement liée à l'histoire des territoires adjacents, la colonisation dans le secteur de l'actuelle ville de Sainte-Catherine a été un processus lent. La présence de la mission Saint-François-Xavier (figure 6), déplacée dans le secteur de l'embouchure de la rivière du Portage en 1676, en est la cause principale. Malgré un interdit tacite des autorités coloniales, les Jésuites, responsables de la mission, ont néanmoins concédé des terres à des colons français à la limite du territoire exploité par les Amérindiens, et ce, déjà au début XVIII^e siècle (Lavallée 1992 : 56). L'extrait suivant semble appuyer ce propos, à l'effet que les Jésuites :

« ont concédé à des habitants non seulement les déserts que les sauvages ont fait au vieux Sault-Saint-Louis avant la concession de 1717 mais encore les terres qui sont en bois de bout dans les profondeurs du dit vieux Sault-Saint-Louis (...) »³.



Figure 6. Extrait de la « Carte de l'Isle de Montréal » en 1700, montrant la position de la mission jésuite (tiré de Landry 1992).

Ce témoignage met donc en lumière une colonisation française du territoire du Sault-Saint-Louis au début du XVIII^e siècle. Il est appuyé par des recherches historiques récentes qui soulignent que la colonisation aurait débuté dès 1703, où une première vague de colonisation aurait eu lieu à l'est de la rivière du Portage (Martin 1997 : 41). L'ouest de la rivière du Portage aurait, quant à lui, été concédé lors d'une seconde phase de colonisation entre 1714 et 1721 (Martin 1997 : 41).

Toutefois, il semble que certaines conditions étaient émises au moment de la concession des terres, et ce, jusqu'en 1716, en raison de la présence de la mission jésuite. En effet, une clause interdisait d'occuper les lieux avant que les Amérindiens quittent leur village (Lavallée 1992 : 74). À la lumière de

³ « Response aux objections que les R.P. Jésuites font naître pour s'opposer à la concession accordée au sieur de Boisclerc derrière le Sault-Saint-Louis », 15 oct. 1736, C11A 66 f^{os} 27-28, ANC.

ce qui a été dit précédemment, il semble que les Jésuites ne n'aient pas respecté cette clause. Néanmoins, les sources s'entendent sur le fait que la colonisation ait débuté à la limite orientale de la seigneurie du Sault-Saint-Louis, là où les terres rejoignent celles de La Prairie (Lavallée 1992; Martin 1997).

À partir de 1720 et jusqu'à la fin du Régime français, les autorités coloniales entretiennent une politique soutenue de distribution des terres dans les seigneuries. À la fin du Régime français, les Jésuites occupaient 26,4 % du Sault-Saint-Louis, après avoir accordé 13 065 arpents en concession sur les rives du fleuve Saint-Laurent et des rivières du Portage et de la Tortue (Lavallée 1992 : 75). Évidemment, cette croissance démographique implique que le seigneur doive se plier à ses devoirs. Ainsi, en 1718, un moulin à eau est construit à l'embouchure de la rivière du Portage, sur l'emplacement de l'ancienne mission (Lavallée 1992 : 75).

Ce dernier fait historique est toutefois relaté différemment par Martin (1997 :53). Selon ce dernier, le moulin seigneurial aurait été érigé en 1676 dans le secteur de l'embouchure de la rivière du Portage, sans plus de précision sur l'emplacement exact, pour être déplacé, en 1718, à la limite occidentale de la seigneurie du Sault-Saint-Louis. Cette date (1676) ferait reculer l'occupation française du secteur à une date contemporaine à l'implantation de la mission jésuite.

Le moulin apparaît sur une carte de Charland, de 1802, et sur le plan des seigneuries de Watson réalisé en 1796. Sur les deux cartes, le moulin ne se trouve pas à la limite ouest de la seigneurie du Sault-Saint-Louis, mais plutôt à la limite occidentale de la seigneurie de La Prairie (figures 7 à 9). Il s'agit cependant du deuxième emplacement du moulin. Aucune carte illustrant le moulin de la rivière du Portage n'a pu être recensée, ce qui rend sa localisation incertaine.

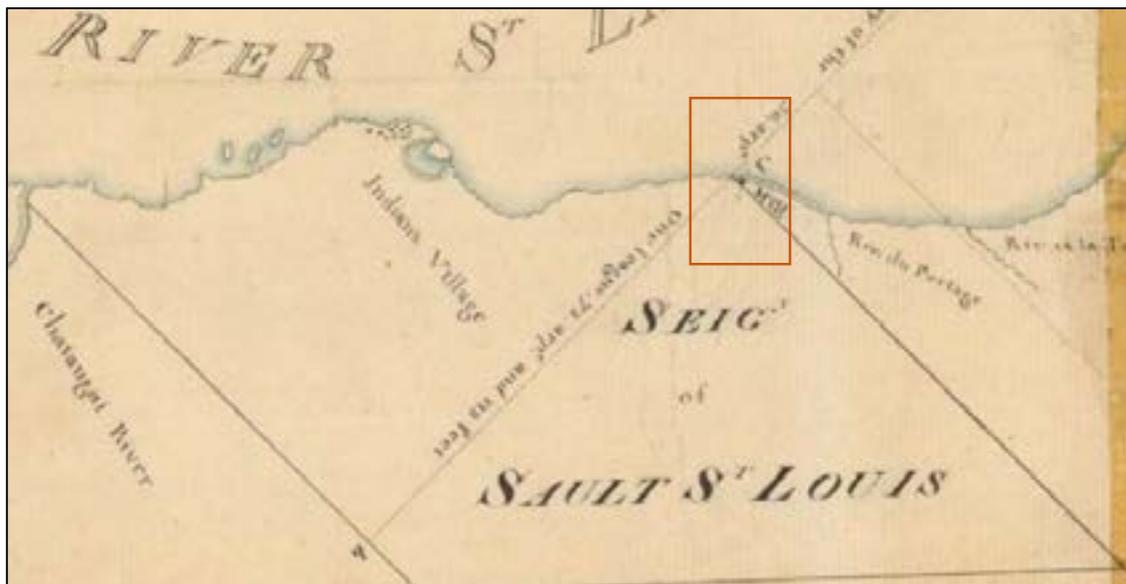


Figure 7. Extrait de « *Figurative plan of survey of the front of the seignories of La Prairie-de-la-Madeleine and Sault St. Louis (...)* », montrant le deuxième emplacement du moulin, par Watson, en 1796 (BA_nQ P600 S4 SS2 D4).



Figure 8. Extrait de la carte « *A New topographical map of the province of Lower Canada* », de Charland & al. (1803) montrant le moulin à son deuxième emplacement (BA_{NQ} G 3450 1803 V65 CAR pl).



Figure 9. Moulin seigneurial de la Côte Sainte-Catherine en 1937, probablement à son second emplacement (Musée McCord, MP 0000.28.2).

IV.2 Sous le Régime anglais et jusqu'à 1854

Au Régime anglais, pratiquement rien ne change au niveau du développement de la colonisation des terres le long de la rivière du Portage. Les tractations demeurent plutôt administratives. Les Jésuites sont écartés de la gestion de la seigneurie du Sault-Saint-Louis et les Amérindiens en réclament l'autorité. La population poursuit sa croissance progressive. En 1831, seulement 500 habitants sont dénombrés dans la seigneurie, dont la plupart résident le long du fleuve et de la rivière du Portage (Martin 1997 : 45 et figure 10). L'économie locale est principalement agricole et le demeurera jusqu'au début du XXI^e siècle.

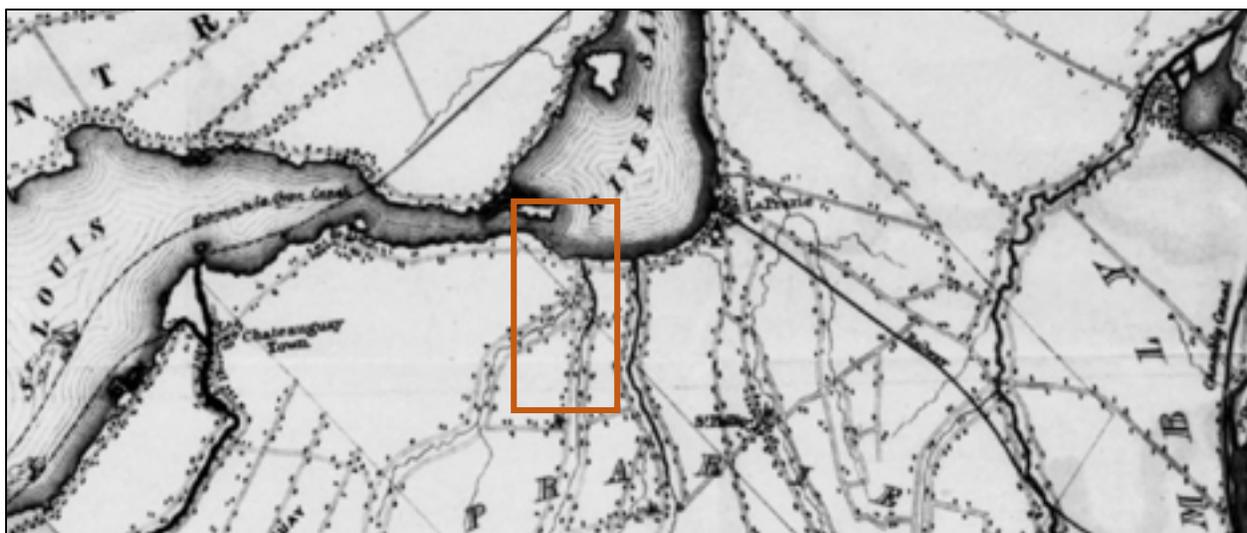


Figure 10. Carte de la seigneurie de Beauharnois montrant les territoires adjacents, 1840, Smith Elder & Co., publishers (BAC No Mikan : 4126797).

IV.3 La fin du régime seigneurial et la création de la voie maritime du Saint-Laurent (1854 à 1960)

L'an 1854 marque la fin du régime seigneurial au Québec et au Canada. Les censitaires doivent racheter les droits de propriété au seigneur grâce à une rente fixée par le gouvernement (Baillargeon 1968 : 366-367). Il est difficile toutefois de départager les citoyens qui ont été en mesure de racheter leur terre de ceux qui ont dû l'abandonner. La population du Sault-Saint-Louis a tout de même poursuivi sa croissance constante. L'abolition du régime seigneurial ne devait pas être la cause du déclin des populations rurales et urbaines de l'époque et les autorités en étaient conscientes. L'équilibre économique des communautés devait être maintenu.

Ainsi, il est possible de croire que ce changement n'ait eu que peu d'impact sur le paysage rural du secteur à l'étude. Cependant, il est à noter que, dès le début du XX^e siècle, les cartes topographiques

étudiées ne représentent déjà plus le bâti qui se trouvait jadis de part et d'autre de la rivière du Portage (figure 10). La construction du pont Mercier, en 1934, va contribuer à transformer le paysage du secteur. La communauté de Sainte-Catherine devenait peu à peu une banlieue de la ville de Montréal, mais le changement ne sera pas pour autant drastique. En 1951, seulement 614 habitants sont dénombrés dans la paroisse de Sainte-Catherine (Martin 1997 : 11).

Un autre projet allait transformer le paysage de Sainte-Catherine. En 1954, la construction de la voie maritime du Saint-Laurent occasionne l'expropriation de 54 maisons le long du Saint-Laurent et à l'embouchure des rivières du Portage et de la Tortue (Martin 1997 :11). Ce nombre paraît peut-être minime, mais il représente plus de 50% des propriétés alors présentes sur le territoire de Sainte-Catherine à cette époque. Certaines de ces propriétés seront déménagées plus à l'intérieur du territoire. Le paysage riverain avec lequel les habitants ont grandi n'existe désormais plus. Des nombreuses îles qui se trouvaient dans le fleuve face au village, seule l'île au Diable a survécu et l'île à Boquet devient la presqu'île à Boquet (Martin 1997 : 13-14).

La conjoncture des différents facteurs, c'est-à-dire la construction du pont Mercier, la construction de la voie maritime du Saint-Laurent et même la création d'un service d'autobus entre la gare de Caughnawaga et La Prairie, a généré une certaine croissance démographique à Sainte-Catherine. En 1957, la population s'élève à 1487 habitants, puis en 1966, la population atteint 2801 habitants, pour enfin dépasser les 10 000 habitants en 1996.

La population croissante génère la construction de nombreuses habitations. La densité du noyau urbain de Sainte-Catherine s'accroît et les territoires autrefois inoccupés sont désormais habités. Cette urbanisation engendre certaines perturbations, tant au niveau de l'implantation des infrastructures souterraines, qu'au niveau des services à la population (télécommunication, aires de récréation, écoles, etc.). Ceux-ci ont un impact direct sur le potentiel archéologique résiduel, autant pour la période paléohistorique que la période historique, sans compter la modification constante du tracé de la rivière du Portage, tant en raison du phénomène d'érosion, que des effets des nombreuses inondations (JFSA 2015). Entre 1930 et aujourd'hui, les experts notent des transformations dans le tracé de la rivière (JFSA 2015 : 23-25 et figure 11).

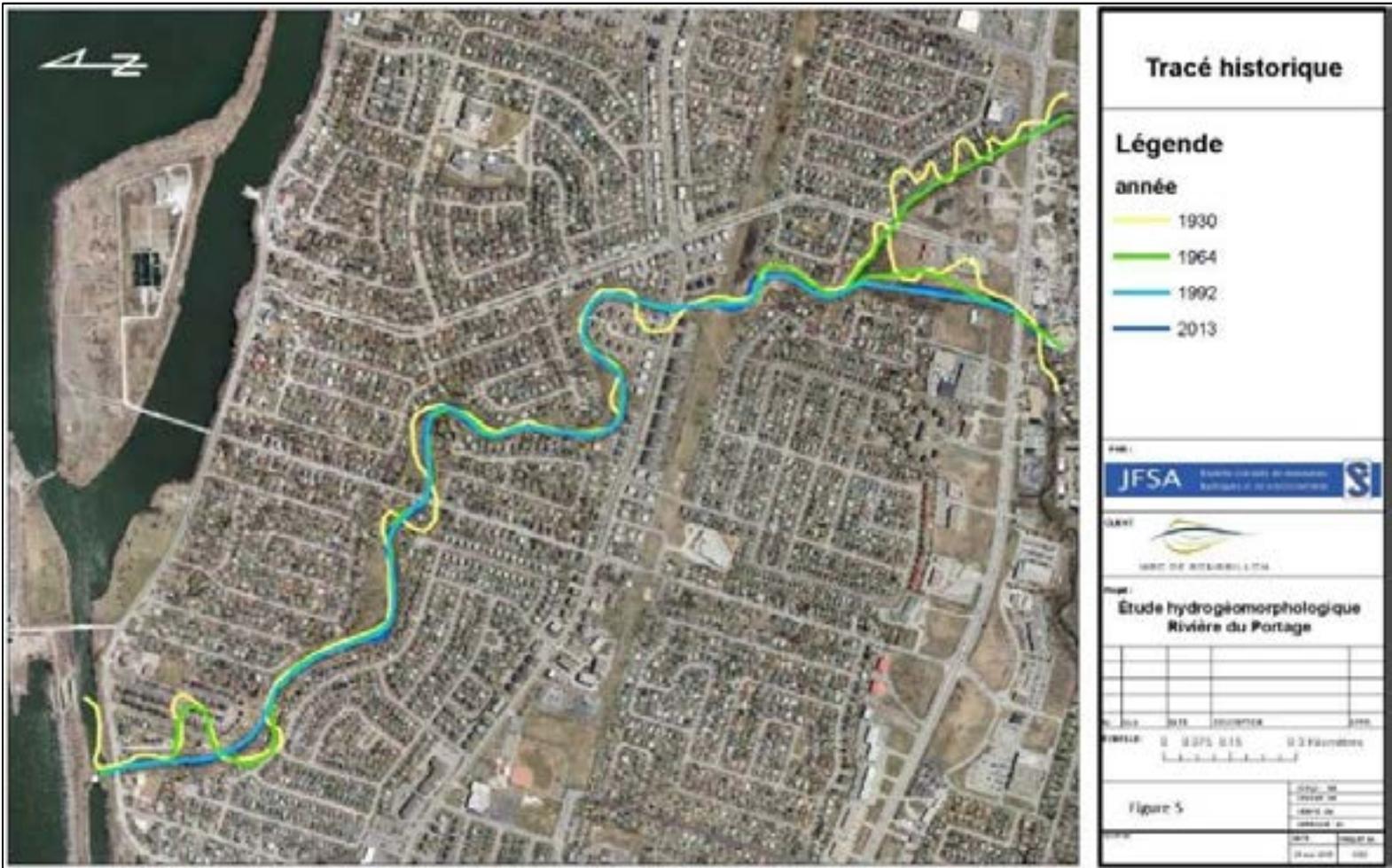


Figure 11. *Tracés historiques de la rivière du Portage (JFSA 2015).*

IV.4 Les recherches archéologiques antérieures, les aires de protection et le patrimoine bâti

Dans le secteur à l'étude, il n'y a eu aucune recherche archéologique planifiée, ni aucune autre sorte d'intervention archéologique, que ce soit un inventaire ou une surveillance. Il faut s'éloigner du secteur, toujours sur le territoire de la ville de Sainte-Catherine, pour identifier des interventions archéologiques. Deux interventions ont accompagné des travaux du ministère des Transports à proximité de l'autoroute 30 et de la route 132 (SACL 2013d ; Transit Analyse 1991b). Les autres ont mené à l'identification de sites archéologiques paléohistoriques (BiFj-12 et BiFj-13) mentionnés dans la section précédente et d'un site de la période historique (BiFj-120, réservation d'un code Borden, ISAQ) sur la presqu'île à Boquet. D'un côté plus théorique, la MRC de Roussillon a commandé une étude sur l'histoire et le patrimoine pour l'ensemble de son territoire pour contribuer à orienter les stratégies de mise en valeur (Ethnoscop 2006). Un avis archéologique a également été réalisé dans le cadre de travaux prévus au Récré-O-Parc, lequel est situé juste à l'ouest du secteur présentement à l'étude (Ethnoscop 2015).

Outre ces interventions, il n'existe aucune aire de protection, ni aucun bâti patrimonial protégé ou cité dans les limites de la ville de Sainte-Catherine.

V. Le potentiel archéologique de la zone d'étude

Au terme de cette présentation des méthodologies appliquées à l'analyse du potentiel archéologique, ainsi que de l'histoire de l'occupation humaine depuis la période paléohistorique, des constats peuvent être émis sur le potentiel archéologique résiduel présent sur les rives de la rivière du Portage. Cette section est consacrée à la présentation des résultats de cette analyse, lesquels sont accompagnés par des recommandations portant sur les stratégies à préconiser.

VI.1 Le potentiel archéologique de la période paléohistorique

VI.1.1 Portrait physique

La rivière du Portage représente un cours d'eau à faible débit, long d'une vingtaine de kilomètres et dont le bassin versant est de 93 km². Il s'agit d'un petit tributaire du Saint-Laurent qui occupe un espace secondaire dans le paysage régional. Le secteur de son embouchure représente l'espace le plus intéressant, car celui-ci agit autant comme marqueur du paysage, que comme zone d'acquisition privilégiée pour les ressources aquatiques. Bien que les matériaux de surface soient de nature limono-argileuse et donc moyennement bien drainés, la topographie générale de l'aire d'étude est plane et propice à l'installation de campements et d'aires de travail, ainsi qu'à la culture du sol. Il faut toutefois considérer que l'étude de l'évolution du paysage depuis la dernière glaciation a permis d'identifier des épisodes au cours desquels la zone n'était pas habitable, soit avant 8000 ans AA, et pendant quelques siècles autour de 5000 ans AA.

VI.1.2 Sites archéologiques connus et archives historiques

La municipalité de Sainte-Catherine n'a à ce jour été touchée que par un seul inventaire archéologique sur le terrain, et ce, dans le cadre du projet Archipel. À cette occasion, quelques fragments de poterie et de débitage lithique remontant à la période du Sylvicole moyen (2400-1500 AA) ont été découverts dans des contextes perturbés de la presqu'île à Boquet (sites BiFj-12 et 13) (Chevrier 1984). Par ailleurs, les sources historiques font état de l'existence, sur la rive droite de la rivière du Portage, vis-à-vis de son embouchure, d'une mission amérindienne occupée entre 1676 et 1689 et comptant entre autres une église en bois de 60 pieds par 25 pieds et une soixantaine d'habitations abritant chacune deux familles, le tout ceinturé par une fortification avec bastions. **Bien que la localisation exacte de cette mission demeure inconnue à l'heure actuelle, cette dernière peut avoir occupé une superficie assez importante et il est probable que des traces archéologiques reliées à cette dernière ou encore à l'occupation extérieure de cette dernière (domestique et agricole) soient présentes dans les secteur 1 des présents travaux.**

VI.1.3 Perturbations

La zone d'étude traverse un tissu urbain relativement dense. De plus, la superposition de photos aériennes datant de 1930, de 1960 et de la dernière décennie signalent des variations significatives du tracé de la rivière. Ces aménagements peuvent avoir affecté une partie du potentiel archéologique

paléohistorique, bien qu'il demeure difficile à l'heure actuelle d'en identifier de manière précise l'impact. Pour leur part, les sondages géotechniques ont permis de constater l'épaisseur considérable (près de 4 m) des remblais en certains endroits (AXIO Environnement 2016).

VI.1.4 Le potentiel archéologique paléohistorique résiduel et la stratégie d'intervention

À la lumière de l'ensemble des données acquises dans la zone d'étude, le potentiel archéologique général relatif à l'occupation amérindienne ancienne peut être classé de faible à moyen, sauf vis-à-vis du côté droit (est) de l'embouchure de la rivière du Portage, où il est jugé élevé, en raison de l'établissement d'une mission amérindienne qui aurait été en activité entre 1676 et 1689. **Deux zones de potentiel archéologique ont donc été définies dans le secteur 1 et celles-ci couvrent des surfaces planes qui n'auraient pas été remblayées, qui se trouvent en dehors de l'emprise des anciens tracés du cours de la rivière du Portage et qui sont assez vastes et assez proches de l'embouchure de la rivière pour permettre de vérifier la présence de la mission (plan 2, photos 1 et 2).**



Photographie 1. Côté ouest de la zone P-1, direction sud. Photo : Gina Vincelli, novembre 2016.



Photographie 2. Extrémité nord de la zone P-2, direction sud-est. Photo : Gina Vincelli, novembre 2016.

Ces deux zones représentent une superficie totale de 3193 m² et nous y recommandons la réalisation d'un inventaire archéologique préalablement à d'éventuels travaux d'excavation pour la stabilisation des berges dans ce secteur.

Le cas échéant, cet inventaire pourrait être réalisé à l'aide de trois sondages mesurant chacun 1,0 m x 3,0 m. Le premier serait implanté dans la zone de potentiel archéologique P-1, zone au nord (plan 2, photo 1), le long du rebord de terrasse, dans un axe nord-sud. Le second serait placé dans la partie nord de la zone de potentiel P-2 (plan 2, photo 2), le long du rebord de terrasse, dans un axe NW-SE et le troisième, dans la partie sud de la zone de potentiel P-2 (plan 2), le plus loin possible du rebord de terrasse. L'utilisation d'une rétro-excavatrice serait requise pour décaper les remblais superficiels. Le cas échéant, le tissu archéologique serait fouillé minutieusement à la truelle et les sols feraient l'objet d'un tamisage.



Plan 2. Secteurs des travaux projetés, superposés aux infrastructures souterraines et aux zones de potentiel paléohistorique près de la place du Canal.

VI.2 Le potentiel archéologique de la période historique

Grâce à l'analyse des éléments connus concernant la période historique, le potentiel archéologique historique le long de la rivière du Portage, sur la rive occidentale de la rivière Saint-Régis et sur la rive orientale de la rivière Saint-Pierre a été jugé moyen à élevé, en raison de la présence d'un ancien bâti à ces emplacements, lequel aurait été démoli au début du XXe siècle. Le degré de perturbation des sols par les travaux modernes lié à la construction d'un grand nombre d'habitations entre les années 1990 et aujourd'hui, à la modification du tracé de la rivière du Portage et à la création de la voie maritime du Saint-Laurent, demeure toutefois difficile à évaluer de manière précise.

Le manque de plans précis à l'échelle locale ne permet pas d'établir avec certitude si les habitations du Régime français et leurs bâtiments secondaires (latrines, glaciers, drains, étables) sont enfouis et intacts dans les secteurs à l'étude. Les imposants remblais utilisés pour modifier le tracé de la rivière pourraient d'ailleurs avoir contribué à la protection des vestiges.

Il est également impossible de statuer, sans intervention archéologique sur le terrain, sur la présence du moulin à l'embouchure de la rivière du Portage ou sur sa position réelle, car rappelons ici qu'aucune carte ancienne localisant ce moulin n'a été répertoriée. Si ce moulin se trouve à l'embouchure de la rivière, il se situerait hors de l'emprise des travaux projetés. Toutefois, son emplacement exact n'étant pas connu, il demeure aussi la possibilité qu'il ait été construit davantage à l'intérieur des terres, près de la rivière du Portage, soit peut-être dans le secteur 1 des travaux prévus. Aussi, il faut garder à l'esprit que, même si le moulin comme tel se trouve près de l'embouchure de la rivière du Portage, des aménagements reliés à ce dernier, tels qu'un canal d'amenée d'eau, des écluses ou encore des barrages peuvent se trouver sous la forme de vestiges archéologiques au niveau des rives de la rivière, et ce, à une distance pouvant être assez avancée à l'intérieur des terres.

Considérant l'ensemble de ces facteurs, une intervention ciblée ne serait pas appropriée. La stratégie proposée est donc la **supervision archéologique de tous les tronçons qui feront l'objet d'excavation mécanique, ceci excluant le lit de la rivière actuelle, ainsi que l'emprise de ses anciens tracés.** Il sera possible d'identifier plus précisément les zones à surveiller lorsque le plan des travaux de stabilisation des berges sera finalisé. Cette stratégie de surveillance archéologique permet donc de statuer rapidement sur l'ampleur des perturbations modernes et donc, sur la présence ou l'absence de potentiel archéologique sur les rives de la rivière. Également, le cas échéant, cette stratégie permettrait d'identifier et de documenter les vestiges archéologiques associés à l'occupation rurale de Sainte-Catherine durant le Régime français et les périodes subséquentes.

VI.2.1 Justification et explications

En effet, dans ce contexte, où le potentiel archéologique historique est assez élevé et relativement uniforme à l'ensemble des secteurs de la rivière du Portage, la supervision mécanique demeure la meilleure stratégie. Elle permettra la documentation à grande échelle de l'évolution du paysage rural

depuis le Régime français. La supervision mécanique pourrait permettre de répondre à certaines questions relatives à l'occupation du territoire sur les rives de la rivière, dont :

- À quel moment dans l'histoire les maisons situées le long de la rivière du Portage ont-elles été abandonnées ? Leur absence dans le paysage actuel des rives est notable.
- Pour quelle(s) raison(s) ce secteur du territoire a-t-il été abandonné ? Est-ce en raison des inondations, d'une politique d'urbanisme élaborée au début de l'ère industrielle ?
- Quel impact l'aménagement de la voie maritime du Saint-Laurent a réellement eu sur le secteur à proximité de l'embouchure de la rivière avec le fleuve Saint-Laurent ?
- Quel est l'impact qu'ont eu les différentes modifications au tracé de la rivière, ainsi que la construction des maisons récentes du secteur sur le tissu archéologique ?

Ces quelques questions pourraient difficilement obtenir une réponse relativement claire et complète dans le cadre d'autres types d'intervention archéologique.

La supervision archéologique de travaux d'excavation comme stratégie principale offre plusieurs avantages dans le cas présent :

- La stratégie est limitée aux tronçons qui feront l'objet d'excavation mécanique ;
- La supervision mécanique permet à l'entrepreneur et aux intervenants l'accompagnement constant d'un professionnel pour la durée des travaux, lequel pourra identifier rapidement la présence ou l'absence de ressources archéologiques dans les différents secteurs ;
- Elle facilite la coordination de l'équipe d'archéologues qui sera mise à disposition du projet en cas de découverte qui pourrait nécessiter un changement de stratégie d'intervention ;
- L'archéologue chargé de projet pourra statuer rapidement sur le degré de perturbation de certains tronçons et sur la pertinence de poursuivre ou non leur supervision archéologique.

Afin d'éviter l'arrêt inopiné des travaux pour une durée indéterminée ou variable, l'archéologue peut prévoir une équipe d'archéologues qui seront appelés en cas de découvertes (minimalement un archéologue assistant, mais également des archéologues techniciens). Cette équipe pourra ainsi intervenir plus rapidement si des vestiges archéologiques sont rencontrés.

Les critères techniques qui appuient le choix stratégique de la supervision archéologique des travaux sont les suivants :

- Présence d'épais remblais sur les berges de la rivière du Portage (jusqu'à 4 mètres d'épaisseur par endroit) ;
- Échelle des travaux et ampleur du territoire (un inventaire archéologique manuel systématique de la totalité de la zone d'étude constituerait un exercice coûteux et ne permettrait pas nécessairement de statuer de manière précise et complète sur l'intégrité du potentiel archéologique résiduel) ;
- Changements du tracé de la rivière dans le temps, dont on ne connaît pas l'impact exact sur les ressources archéologiques ;
- Caractère incertain du potentiel archéologique résiduel ;
- Occupation résidentielle dense des berges de la rivière (un inventaire archéologique systématique de la totalité de la zone d'étude impliquerait A- l'obtention d'autorisations de

travaux de chacun des propriétaires et B- la perturbation, bien que minime, des cours arrière des citoyens avant le début des travaux). Ainsi, une intervention archéologique concomitante aux travaux d'excavation prévus, à l'exception de la zone de potentiel archéologique paléohistorique, limitera le dérangement des résidents.

Synthèse et conclusion

Les stratégies d'intervention proposées sont synthétisées dans un tableau qui permet la consultation (tableau synthèse). Les justifications et les objectifs y sont également intégrés. En voici les grandes lignes.

L'étude du potentiel archéologique des berges de la rivière du Portage, dans la ville de Sainte-Catherine, a révélé un potentiel paléohistorique généralement modéré à faible. Le potentiel archéologique paléohistorique a été jugé élevé au sein du secteur 1 des travaux, à l'intérieur de deux zones en particulier, en raison de la présence potentielle de ressources archéologiques associées à l'occupation paléohistorique près de l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, ainsi qu'à la mission jésuite implantée dans ce secteur en 1676. **Un inventaire archéologique préalable se limitant à la rive est de la rivière du Portage, dans le secteur de la place du Canal (secteur 1), y a donc été recommandé, et ce, dans l'éventualité où des travaux d'excavation devaient toucher les sols de ce secteur.**

L'absence de document historique présentant la disposition précise des habitations établies de part et d'autre des rivières du Portage, Saint-Régis et Saint-Pierre au fil de l'occupation historique du secteur ne permet pas de statuer sur leur localisation exacte. L'intégrité des vestiges potentiels de l'occupation des terres durant le Régime français et les périodes subséquentes demeure également inconnue. Bien qu'il y ait eu certaines perturbations modernes dans le secteur (modifications du tracé de la rivière, aménagements résidentiels récents et de leurs utilités publiques), l'ampleur de leur impact sur les ressources archéologiques historiques demeure effectivement difficile à évaluer. Également, de nombreuses questions subsistent quant aux événements qui ont mené à la disparition de ces habitations du paysage actuel de la ville de Sainte-Catherine. La présence d'épais remblais sur les berges et la linéarisation du cours de la rivière incitent donc à proposer **la supervision archéologique des tronçons qui feront l'objet d'excavations mécaniques dans chacun des secteurs, ceci excluant le lit de la rivière actuelle, ainsi que l'emprise de ses anciens tracés. Les stratégies d'interventions proposées pourront ainsi être adaptées à la nature des travaux dans chacun des secteurs d'intervention lorsque celle-ci sera fixée.**

L'arrimage de ces deux stratégies, soit l'inventaire archéologique d'un secteur ciblé et la supervision archéologique des travaux d'excavations mécaniques, optimise à la fois la documentation du potentiel résiduel à différentes échelles, mais permet également le respect d'un échéancier raisonnable de réalisation des travaux projetés. La présence d'un archéologue durant les excavations assure l'accompagnement nécessaire en cas de découverte archéologique et la coordination rapide et efficace des travaux archéologiques qui pourraient être réalisés concomitamment aux travaux sur les berges.

Artefactuel, la Coopérative

Tableau synthèse

Planification	Détail sur le secteur	Secteur	Stratégie proposée ou étape	Personnel suggéré	Objectifs et potentiel
	Tous les secteurs	Préciser la nature des travaux et établir la stratégie d'intervention archéologique	Demande de permis de recherche archéologique (prévoir 15 jours ouvrables)	Archéologue chargé de projet	-Obtention du permis de recherche archéologique en conformité avec la Loi sur le patrimoine culturel
Avant les travaux	Secteur 1 : secteur le plus à l'ouest/Place du Canal		En cas d'excavation : Inventaire archéologique préalable dans les deux zones établies du secteur 1, p.26 à 28 et plan 2 (l'amplitude de l'inventaire, voire sa réalisation, pourrait être revue selon la nature des travaux prévus)	Archéologue paléohistorien Techniciens archéologues (leur nombre peut varier en fonction de l'échéancier et de la superficie établie selon la nature des travaux)	-Documenter la présence d'occupations paléohistoriques (p.11 à 16) -Documenter la présence de l'occupation de la mission (occupation amérindienne historique et euro-québécoise) (p. 14 à 16) -Documenter les occupations subséquentes présentes dans les sondages (occupations domestiques et agricoles) (p.16 à 23) -Établir le potentiel résiduel

Planification	Détail sur le secteur	Secteur	Stratégie proposée ou étape	Personnel suggéré	Objectifs et potentiel
Durant les travaux	<p>Secteur 1 : secteur le plus à l'ouest/ Place du Canal et place Forestier</p>		<p>Surveillance archéologique des travaux d'excavation, <i>p.29 et 30</i> (à l'exception du lit actuel de la rivière et de ses anciens tracés)</p>	<p>Un archéologue historien</p> <p>Une équipe d'archéologues techniciens ou un assistant en appui en cas de découverte</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Documenter la présence d'occupations paléohistoriques (<i>p.11 à 16</i>) -Documenter la présence potentielle du moulin du XVIIe siècle et des structures et des occupations pouvant lui être associées (<i>p.19 et 20</i>) -Documenter la présence de bâti ancien le long de la rivière du Portage (occupations résidentielles et agricoles) (<i>p.16 à 22</i>) -Établir le potentiel résiduel
	<p>Secteur 2 : à l'est du secteur 1, à l'ouest du secteur 3/Entre les rues Rivard et Varennes</p>		<p>Surveillance archéologique des travaux d'excavation, <i>p.29 et 30</i> (à l'exception du lit actuel de la rivière et de ses anciens tracés)</p>	<p>Un archéologue historien</p> <p>Une équipe d'archéologues techniciens ou un assistant en appui en cas de découverte</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Documenter la présence d'occupations paléohistoriques (<i>p.11 à 16</i>) -Documenter la présence de bâti ancien le long de la rivière du Portage (occupations résidentielles et agricoles) (<i>p.16 à 22</i>) -Établir le potentiel résiduel

Planification	Détail sur le secteur	Secteur	Stratégie proposée ou étape	Personnel suggéré	Objectifs et potentiel
Durant les travaux	<p>Secteur 3 : entre les secteurs 2 et 4a/ Place Séguin</p>		<p>Surveillance archéologique des travaux d'excavation, <i>p.29 et 30</i> (à l'exception du lit actuel de la rivière et de ses anciens tracés)</p>	<p>Un archéologue historien</p> <p>Une équipe d'archéologues techniciens ou un assistant en appui en cas de découverte</p>	<p>-Documenter la présence d'occupations paléohistoriques (<i>p.11 à 16</i>)</p> <p>-Documenter la présence de bâti ancien le long de la rivière du Portage (occupations résidentielles et agricoles) (<i>p.16 à 22</i>)</p> <p>-Établir le potentiel résiduel</p>
	<p>Secteur 4a : au nord-est du secteur 3 et au nord du secteur 4b/ Rue des Lys/Rue des Violettes</p>		<p>Surveillance archéologique des travaux d'excavation, <i>p.29 et 30</i> (à l'exception du lit actuel de la rivière et de ses anciens tracés)</p>	<p>Un archéologue historien</p> <p>Une équipe d'archéologues techniciens ou un assistant en appui en cas de découverte</p>	<p>-Documenter la présence d'occupations paléohistoriques (<i>p.11 à 16</i>)</p> <p>-Documenter la présence de bâti ancien le long de la rivière du Portage (occupations résidentielles et agricoles) (<i>p.16 à 22</i>)</p> <p>-Établir le potentiel résiduel</p>

Planification	Détail sur le secteur	Secteur	Stratégie proposée ou étape	Personnel suggéré	Objectifs et potentiel
Durant les travaux	Secteur 4b : au sud du secteur 4a/ Rues des Violettes et de la Rivière		Surveillance archéologique des travaux d'excavation, <i>p.29 et 30</i> (à l'exception du lit actuel de la rivière et de ses anciens tracés)	Un archéologue historien Une équipe d'archéologues techniciens ou un assistant en appui en cas de découverte	-Documenter la présence d'occupations paléohistoriques (<i>p.11 à 16</i>) -Documenter la présence de bâti ancien le long de la rivière du Portage (occupations résidentielles et agricoles) (<i>p.16 à 22</i>) -Établir le potentiel résiduel
	Secteur 4c : entre les secteurs 4b et 5/ rues des Marguerites et de la Rivière		Surveillance archéologique des travaux d'excavation, <i>p.29 et 30</i> (à l'exception du lit actuel de la rivière et de ses anciens tracés)	Un archéologue historien Une équipe d'archéologues techniciens ou un assistant en appui en cas de découverte	-Documenter la présence d'occupations paléohistoriques (<i>p.11 à 16</i>) -Documenter la présence de bâti ancien le long de la rivière du Portage (occupations résidentielles et agricoles) (<i>p.16 à 22</i>) -Établir le potentiel résiduel

Planification	Détail sur le secteur	Secteur	Stratégie proposée ou étape	Personnel suggéré	Objectifs et potentiel
<p>Durant les travaux</p>	<p>Secteur 5 : au nord-est du secteur 4c et à l'ouest du secteur 6/ Rue des Faucons</p>		<p>Surveillance archéologique des travaux d'excavation, <i>p.29 et 30</i> (à l'exception du lit actuel de la rivière et de ses anciens tracés)</p>	<p>Un archéologue historien</p> <p>Une équipe d'archéologues techniciens ou un assistant en appui en cas de découverte</p>	<p>-Documenter la présence d'occupations paléohistoriques (<i>p.11 à 16</i>)</p> <p>-Documenter la présence de bâti ancien le long de la rivière du Portage (occupations résidentielles et agricoles) (<i>p.16 à 22</i>)</p> <p>-Établir le potentiel résiduel</p>

Planification	Détail sur le secteur	Secteur	Stratégie proposée ou étape	Personnel suggéré	Objectifs et potentiel
<p>Durant les travaux</p>	<p>Secteur 6 : à l'est du secteur 5/ Rues des Alouettes et place Forget</p>		<p>Surveillance archéologique des travaux d'excavation, <i>p.29 et 30</i> (à l'exception du lit actuel de la rivière et de ses anciens tracés)</p>	<p>Un archéologue historien</p> <p>Une équipe d'archéologues techniciens ou un assistant en appui en cas de découverte</p>	<p>-Documenter la présence d'occupations paléohistoriques (<i>p.11 à 16</i>)</p> <p>-Documenter la présence de bâti ancien le long de la rivière du Portage (occupations résidentielles et agricoles) (<i>p.16 à 22</i>)</p> <p>-Établir le potentiel résiduel</p>
<p>Durant les travaux</p>	<p>Secteur 7 : à l'est du secteur 6/ Rivière Saint-Régis</p>		<p>Surveillance archéologique des travaux d'excavation, <i>p.29 et 30</i> (à l'exception du lit actuel de la rivière et de ses anciens tracés)</p>	<p>Un archéologue historien</p> <p>Une équipe d'archéologues techniciens ou un assistant en appui en cas de découverte</p>	<p>-Documenter la présence d'occupations paléohistoriques (<i>p.11 à 16</i>)</p> <p>-Documenter la présence de bâti ancien le long de la rivière Saint-Régis (occupations résidentielles et agricoles) (<i>p.16 à 22</i>)</p> <p>-Établir le potentiel résiduel</p>

Planification	Détail sur le secteur	Secteur	Stratégie proposée ou étape	Personnel suggéré	Objectifs et potentiel
<p>Durant les travaux</p>	<p>Secteur 8 : au nord du secteur 7/ Rivière Saint-Pierre</p>		<p>Surveillance archéologique des travaux d'excavation, <i>p.29 et 30</i> (à l'exception du lit actuel de la rivière et de ses anciens tracés)</p>	<p>Un archéologue historien</p> <p>Une équipe d'archéologues techniciens ou un assistant en appui en cas de découverte</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Documenter la présence d'occupations paléohistoriques (<i>p.11 à 16</i>) -Documenter la présence de bâti ancien le long de la rivière Saint-Pierre (occupations résidentielles et agricoles) (<i>p.16 à 22</i>) -Établir le potentiel résiduel

Planification	Détail sur le secteur	Secteur	Stratégie proposée ou étape	Personnel suggéré	Objectifs et potentiel
	Tous les secteurs	-	Fouille archéologique (en cas de découverte et avec l'aval des différents intervenants)	Un archéologue (de la période historique ou paléohistorique) et un archéologue assistant (de la période historique ou paléohistorique) au besoin Techniciens archéologues (leur nombre peut varier en fonction de l'échéancier et de la superficie établie selon la nature des travaux)	-Procéder à l'enregistrement et à la documentation des découvertes, à la collecte de la culture matérielle ainsi qu'aux relevés planimétriques et altimétriques -Proposer des recommandations et des mesures de mitigation ou de protection
Après les travaux	Tous les secteurs	-	Analyse et traitement des données Interprétation et rédaction du rapport	Minimalement l'archéologue chargé de projet (l'équipe peut varier en fonction des découvertes)	Rédaction du rapport d'intervention conformément au règlement sur la recherche archéologique de la Loi sur le patrimoine culturel

Bibliographie

Pour la période paléohistorique

ARCHAEOLOGICAL SERVICES INC.

- 2010 *Master Plan of Archaeological resources, City of Kingston*. Technical Report submitted to Planning and Development Department, City of Kingston.
- 2004 *A Master Plan of Archaeological resources for the City of Toronto*. Interim report submitted to Heritage Preservation Services Culture Division, City of Toronto.

AXIO ENVIRONNEMENT

- 2016 *Étude géotechnique. Stabilisation des berges de la Rivière du Portage, Ville de Ste-Catherine, MRC du Roussillon (Québec)*. Saint-Hyacinthe, rapport technique.

CULTURAL RESOURCE MANAGEMENT GROUP LIMITED, FISHER ARCHAEOLOGICAL CONSULTING, HISTORIC HORIZON INC. AND DILLON CONSULTING LIMITED

- 2005 *Archaeological Master Plan Study Report for the City of Windsor*. Submitted to the City of Windsor, Ontario Ministry of Tourism, Culture and Recreation.

ARCHEOTEC inc.

- 1984 *Présence amérindienne sur le site de Coteau-du-Lac pendant la préhistoire*. Québec, Parcs Canada, rapport inédit.
- 1999 *Intervention archéologique sur le site de la maison LeBer-LeMoyne, BiFk-6, Musée de Lachine, septembre 1998*. Musée de la Ville de Lachine/MCC.

ARKÉOS

- 1991 *La préhistoire du Vieux-Montréal. Analyse des sites, Place Royale (BjFj-3, BjFj-47), Jardins d'Youville (BjFj-43), place Jacques-Cartier (BjFj-44, BjFj-55), Lemoyne-Leber (BjFj-49), 1990*. Collection Patrimoine archéologique de Montréal 2.
- 1992 *Les Cèdres, Avant-Projet - Phase II. Inventaire archéologique, dossiers ethnohistorique et historique, secteur Coteau-du-Lac & Pointe-des-Cascades*. Hydro-Québec/MCC.
- 2010 *Projet d'enfouissement des réseaux câblés de distribution dans l'arrondissement historique de La Prairie*. Municipalité de La Prairie, MCC et Hydro-Québec.
- 2014 *Vieux-Pointe-aux-Trembles – Place du Village. Interventions archéologiques, 2013. Site BjFi-16*. Montréal/MCC.

AVIZO EXPERTS-CONSEILS

- 2016 *Évaluation environnementale de site, Phase II. Stabilisation des rives de la Rivière-du-Portage (rivières Saint-Régis et Saint-Pierre) dans les limites de la ville de Sainte-Catherine*. Rapport technique.

BOIVIN, R., A. BOUCHARD et D. GAGNON

- 1988 « Un milieu naturel ». Dans Groupe d'intervention urbaine de Montréal (éd.), *La montagne en question, vol. 2 (Le cadre naturel, l'analyse visuelle, les accès*. Montréal GIUM.

BOLDUC, A. M.

- 1999 *Nouveau site de la transgression de Mitis à Champlain, vallée du Saint-Laurent, Québec*. Commission géologique du Canada, recherche en cours 1999-E.

BROWN MACPHERSON, J.

- 1967 « Raised shorelines and Drainage Evolution in the Montreal Lowland ». *Cahiers de géographie de Québec* 11 (23) 343-360.

CHAPDELAINÉ, C.

- 1990 « Le concept du Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie ». *Recherches amérindiennes au Québec* 20 (1) : 2-4.
1993 « La transhumance et les Iroquoiens du Saint-Laurent ». *Recherches amérindiennes au Québec* 23 (4) : 23-38.
1995 « An Early Late Woodland Sequence East of Lac Saint-Pierre : Definition, Chronology, and Cultural Affiliation ». *Northeast Anthropology* 49 : 77-95.
2012 *Le site Droulers/Tsiionbiakwatha: deuxième campagne de fouilles. Août et septembre 2011*. Université de Montréal/MRC du Haut-Saint-Laurent.

CHEVRIER, D.

- 1984 *Projet Archipel, zone sud-est, inventaire archéologique, 1984*. Rapport soumis à Hydro-Québec Environnement.

CHRÉTIEN, Y.

- 1995 *Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood*. Université de Montréal, Faculté des études supérieures, thèse de doctorat.

CLERMONT, N.

- 1978 « Les crémations de la Pointe-du-Buisson ». *Recherches amérindiennes au Québec* 8 (1) : 3-20.
1984 « L'importance de la pêche en Iroquoisie ». *Recherches amérindiennes au Québec* 14 (1) : 17-23.
1990 « Le Sylvicole inférieur au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec* 20 (1) : 5-17.
1995 « The meaning of Early Late Woodland Pottery from Southwestern Quebec ». *Northeast Anthropology* 49 : 67-75.

CLERMONT, N. et C. CHAPDELAINÉ

- 1982 *Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, Signes des Amériques 1.
1998 *Île Morrison, Lieu sacré et atelier de l'Archaïque dans l'Outaouais*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec n° 28.

CLERMONT, N. et M. GAGNÉ

- 2004 « People of the Drumlins ». Dans J. V. Wright et J.-L. Pilon (éd.), *A Passion for the Past. Papers in honour of James F. Pendergast*. Gatineau, Musée canadien des civilisations, Collection Mercure n° 164, p. 77-86.

CLERMONT, N., C. CHAPDELAINÉ et J. CINQ-MARS

- 2003 *L'île aux Allumettes et l'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec et Musée canadien des Civilisations, *Paléo-Québec* n° 30.

COSSETTE, É.

- 2000 *Prélude à l'agriculture dans le Nord-Est américain : le site Hector-Trudel et les stratégies de subsistance entre 500 et 1000 de notre ère dans la vallée du Saint-Laurent, Québec, Canada*. Oxford, BAR International Series 884.

CUSTER, J. F.

- 1984 « The Paleoecology of the Late Archaic : Exchange and Adaptation ». *Pennsylvania Archaeologist* 54 (3) : 32-47.

DEVINE, E.J.

- 1922 *Historic Caughnawaga*. Montréal, Messenger Press.

DIONNE, J.-C.

- 1988 « Holocene Relative Sea-Level Fluctuations in the St. Lawrence Estuary, Quebec, Canada ». *Quaternary Research* 29 : 233-244.

- DYKE, A. S. et V.K. PREST
 1987 « Late Wisconsinan and Holocene History of the Laurentide Ice Sheet ». *Géographie physique et Quaternaire* 41 : 237-263.
- ELSON, J. A.
 1988 « Early Holocene Waters in the St. Lawrence Lowland: A Summary » Dans N. R. Gadd (éd.), *The Late Quaternary Development of the Champlain Sea Basin*. Geological Association of Canada, Special Paper 35, p. 277-280.
- ETHNOSCOP inc.
 1998 *Parc du Mont-Royal, Montréal : Inventaire archéologique du site préhistorique B/Fj-97*. Montréal/MCC.
 2006 *Site historique et archéologique classé du fort Senneville (BiFl-2). Inventaire archéologique et description architecturale effectuée en 2004 lors de la phase I des travaux de restauration des vestiges architecturaux*. Montréal/MCC.
 2015 *Évaluation du potentiel archéologique en lien avec des aménagements au Récré-O-Parc de la ville de Sainte-Catherine, Ville de Sainte-Catherine*.
- GAGNÉ, M.
 2002 *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet, MRC du Haut-Saint-Laurent, (2001) : fouille du site Mailhot-Curran (BgFn-2)*. MCC/MRC le Haut Saint-Laurent.
- GATES SAINT-PIERRE, C.
 2009 « A Critical Review of the Last Decade of Prehistoric Archaeology in Southern Quebec ». Dans D.E. Keenlyside et J.-L. Pilon (éd.), *Painting the Past with a Broad Brush : Papers in Honour of James Valliere Wright*. Musée canadien des civilisations, collection Mercure, ARCH 170, p.103-142.
 2010 *Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec*. Montréal, MCC, Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP).
- GOGO, G. N.
 1961 *Thompson Island, It's Significance Relative to Early man in Eastern Ontario*. Archives du Musée canadien des Civilisations, Hull, Ms. 176.
- JFSA EXPERTS-CONSEILS
 2015 *Étude Hydrogéomorphologique, Rivière du Portage, ville Saint-Catherine, QC*. Gatineau, Rapport préparé pour la MRC de Roussillon.
- LAMARCHE, L.
 2006 « Reconstitution géologique du lac Saint-Pierre et de ses ancêtres à l'Holocène ». In *Réunion annuelle de l'AQUA, excursion sur l'histoire holocène de la région Lanoraie - lac St-Pierre*. UQAM, INRS, Université de Montréal, Jardin Botanique de Montréal.
- MAROIS, R.
 1987 « Souvenirs d'antan : les sépultures archaïques de Coteau-du-Lac, Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec* 17 (1-2) : 7-36.
- MORIN, E.
 1998 *Le Sylvicole supérieur ancien dans la vallée du Saint-Laurent. Étude d'une évolution culturelle*. Université de Montréal, département d'anthropologie, mémoire de maîtrise.
- NASSANEY, M. S. et K. PYLE
 1999 « The Adoption of the Bow and Arrow in Eastern North America: A View from Central Arkansas ». *American Antiquity* 64 (2) : 243-263.

- OCCHIETTI, S., M. CHARTIER, C. HILLAIRE-MARCEL, M. COURNOYER, S. L. CUMBAA et C. R. HARRINGTON
 2001 « Paléoenvironnements de la Mer de Champlain dans la région de Québec, entre 11 300 et 9750 ans BP : le site de Saint-Nicolas ». *Géographie physique et Quaternaire* 55 (1) : 23-46.
- PENDERGAST, J.E.A. et B. TRIGGER
 1972 *Cartier's Hochelaga and the Dawson site*. Montréal, McGill-Queen's University Press.
- PARENT, M., J.-M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE
 1985 « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8000 ans AA ». *Recherches amérindiennes au Québec* 15 (1-2): 17-38.
- PARENT, M. et S. OCCHIETTI
 1999 « Late Wisconsinan Deglaciation and Glacial Lake development in the Appalachians of Southeastern Quebec ». *Géographie physique et Quaternaire* 53 (1) : 117-135.
 1988 « Late Wisconsinan Deglaciation and Champlain Sea Invasion in the St. Lawrence Valley, Quebec ». *Géographie physique et Quaternaire* 42 (3) : 215-246.
- PIÉRARD, J., M. CÔTÉ et L. PINEL
 1987 « Le chien de l'occupation archaïque du site Cadieux ». *Recherches amérindiennes au Québec* 17 (1-2) : 47-61.
- PLOURDE, M.
 1987 « Profil des occupations de l'Archaïque supérieur sur la station 5 de Pointe-du-Buisson ». *Recherches amérindiennes au Québec* 17 (1-2) : 81-87.
 2012 *Étude du potentiel archéologique de l'occupation amérindienne du territoire de la ville de Québec*. Québec, rapport déposé à Design, Architecture et Patrimoine, Aménagement du territoire.
- RICHARD, P. J. H.
 2014 *Travaux paléocéologiques au lac aux Castor. Parc du Mont Royal, Montréal, Québec. Rapport des travaux de 2012-2013*. Direction des grands parcs et du verdissement de la Ville de Montréal.
- ROBITAILLE, A, et J.-P. SAUCIER
 1998 *Paysages régionaux du Québec méridional*. Québec, Les Publications du Québec.
- TACHÉ, K.
 2010 *Le Sylvicole inférieur et la participation à la sphère d'interaction Meadowood*. Québec, RCLP/MCC.
- THÉRIAULT, A. et G. GODBOUT
 1943 *Carte des sols du comté de Laprairie*. Ministère de l'Agriculture. Gouvernement du Québec. Une carte à l'échelle 1: 63 360 + notices explicatives.
- WALBANK, W. MCL
 1883 *Plan shewing the various positions occupied by the Iroquois Indians of Caughnawaga From the year A1669 to 1883D : Compiled from a copy belonging to the Rev Nicholas Victor Burtin Ptre O.M.I. R.C. Miss. Caughnawaga*. Québec, Bibliothèque et Archives nationales, **Cote** : CA601, S139, SS1, D1.

Pour la période historique

BAILLARGEON, G.

1968 « A propos de l'abolition régime seigneurial ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 22 (3) : 365-391.

CHARLAND, L., & autres

1803 *A new topographical map of the province of Lower Canada*. Québec. Bibliothèque et Archives nationales, **Cote** G 3450 1803 V65 CAR pl.

DEVINE, E.J.

1922 *Historic Caughnawaga*. Montréal, Messenger Press.

ETHNOSCOPI inc.

2006 *Étude sur l'histoire et le patrimoine*. MRC de Roussillon/MCC.

JFSA EXPERTS-CONSEILS

2015 *Étude Hydrogéomorphologique, Rivière du Portage, ville Saint-Catherine, QC*. Gatineau, Rapport préparé pour la MRC de Roussillon.

LANDRY, Y. (dir.)

1992 *Pour le Christ et pour le Roi : la vie au temps des premiers Montréalais*. Montréal, Éditions Libre Expression/Art Global.

LAVALLÉE, L.

1992 *La Prairie en Nouvelle-France, 1647-1760*. Montréal, McGill-Queen's University Press.

MARTIN, J.

1997 *Ville de Sainte-Catherine, trois siècles d'histoire au pied des rapides*. Ville de Sainte-Catherine.

SACL

2013 *Inventaire archéologique (2012). Terrains excédentaires en bordure de l'autoroute 30 (secteur 2), Municipalités de Saint-Constant, Sainte-Catherine et Saint-Isidore, MRC de Roussillon, CEP La Prairie*. Ministère des Transports.

SMITH ELDER & Co. (publishers)

1840 *Map of the seigniory of Beauvernois and the adjoining townships of Hinchinbrook and Godmanchester*, auteur anonyme, 1840, **Cote** BAC No Mikan : 4126797.

TRANSIT ANALYSE

1991 *Inventaire archéologique, autoroute 30, contournement de Kahnawake de la route 132 (Sainte-Catherine) à la route 138 (Châteauguay)*. Ministère des Transports-Environnement.

WATSON, S.Z.

1796 *Figurative plan of survey of the front of the seigniories of La Prairie-de-la-Madeleine and Sault St. Louis situated on the south eastern side of the river St. Lawrence, county Huntingdon*, 5B09-1-9, **Cote** BAnQ P600 S4 SS2 D4.

WOODMAN, A.D.

1937 *Moulin des Jésuites, Côte Sainte-Catherine, La Prairie, Qc*. Musée McCord, **Cote** MP-0000.28.2.

Ressources Internet et informatiques

Bibliothèque des Archives du Canada
www.bac-lac.gc.ca/fra

BAnQ-Bibliothèque et Archives nationales du Québec
<http://www.banq.qc.ca/accueil/>

Google Earth (Microsoft)

Info-Excavation
www.info-ex.com/

Ministère de la Culture et des Communications (bibliographie de l'ISAQ)
<https://www.mcc.gouv.qc.ca/>

Ministère de la Sécurité publique (Géoportail)
<https://portail.msp.gouv.qc.ca/>

Musée McCord
www.musee-mccord.qc.ca/

Ville de Sainte-Catherine
www.ville.sainte-catherine.qc.ca/

Annexe 1. Secteurs de travaux projetés par le consortium
AXIO-AVIZO-JFSA

